



<https://publications.dainst.org>

**iDAI.publications**

ELEKTRONISCHE PUBLIKATIONEN DES  
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

Dies ist eine digitale Reproduktion von / This is a digital reproduction of

Philipp von Rummel – Heike Möller

## **Les derniers niveaux d'occupation de la ville de Simitthus (Tunisie)**

in: Africa – Ifrīqyia. Continuity and Change in North Africa from the Byzantine to the Early Islamic Age. Papers of a Conference held in Rome, Museo Nazionale Romano – Terme di Diocleziano, 28 February – 2 March 2013 (Wiesbaden 2019) 185–215

der Reihe / of the series

### **Palilia**

Band / Volume **34 • 2019**

DOI dieses Beitrags: <https://doi.org/10.34780/956n-55f9>

DOI des Gesamtbandes: <https://doi.org/10.34780/l8a5-8cmw>

Zenon-ID dieses Beitrags: <https://zenon.dainst.org/Record/002003281>

Zenon-ID des Gesamtbandes: <https://zenon.dainst.org/Record/001605909>

Verantwortliche Redaktion / Publishing editor **Redaktion der Abteilung Rom | Deutsches Archäologisches Institut**

Weitere Informationen unter / For further information see <https://publications.dainst.org/books/dai/catalog/series/palilia>

ISBN der gedruckten Ausgabe / ISBN of the printed edition **978-3-477-11333-5**

Verlag / Publisher **Harrassowitz Verlag, Wiesbaden**

©2021 **Deutsches Archäologisches Institut**

Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Rom, Via Sicilia 136, 00187 Rom, Tel. +39(0)6-488814-1

Email: [redaktion.rom@dainst.de](mailto:redaktion.rom@dainst.de) / Web: <https://www.dainst.org/standort/-/organization-display/ZI9STUj61zKB/18513>

**Nutzungsbedingungen:** Mit dem Herunterladen erkennen Sie die Nutzungsbedingungen (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) von iDAI.publications an. Sofern in dem Dokument nichts anderes ausdrücklich vermerkt ist, gelten folgende Nutzungsbedingungen: Die Nutzung der Inhalte ist ausschließlich privaten Nutzerinnen / Nutzern für den eigenen wissenschaftlichen und sonstigen privaten Gebrauch gestattet. Sämtliche Texte, Bilder und sonstige Inhalte in diesem Dokument unterliegen dem Schutz des Urheberrechts gemäß dem Urheberrechtsgesetz der Bundesrepublik Deutschland. Die Inhalte können von Ihnen nur dann genutzt und vervielfältigt werden, wenn Ihnen dies im Einzelfall durch den Rechteinhaber oder die Schrankenregelungen des Urheberrechts gestattet ist. Jede Art der Nutzung zu gewerblichen Zwecken ist untersagt. Zu den Möglichkeiten einer Lizenzierung von Nutzungsrechten wenden Sie sich bitte direkt an die verantwortlichen Herausgeberinnen/Herausgeber der entsprechenden Publikationsorgane oder an die Online-Redaktion des Deutschen Archäologischen Instituts ([info@dainst.de](mailto:info@dainst.de)).

**Terms of use:** By downloading you accept the terms of use (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) of iDAI.publications. Unless otherwise stated in the document, the following terms of use are applicable: All materials including texts, articles, images and other content contained in this document are subject to the German copyright. The contents are for personal use only and may only be reproduced or made accessible to third parties if you have gained permission from the copyright owner. Any form of commercial use is expressly prohibited. When seeking the granting of licenses of use or permission to reproduce any kind of material please contact the responsible editors of the publications or contact the Deutsches Archäologisches Institut ([info@dainst.de](mailto:info@dainst.de)).

# Chimtou médiévale

## Les derniers niveaux d'occupation de la ville de Simitthus (Tunisie)

par *Philipp von Rummel* et *Heike Möller*

À la mémoire d'*Ulrike Wulf-Rheidt*

### 1. Introduction

Cité par Pline l'Ancien parmi les *conventus civium romanorum* et attesté par des sources épigraphiques comme colonie romaine sous le nom de *colonia Iulia Augusta Numidica Simitthus*, ce lieu, que l'on appelle aujourd'hui Chimtou, est situé dans le Nord-Ouest tunisien dans la vallée de la Majrada (l'antique Bagradas)<sup>1</sup>. Chimtou est surtout connue pour ses carrières de marbre jaune, le fameux *marmor numidicum* des Anciens, le giallo antico des Modernes (fig. 1). La recherche archéologique à Chimtou débuta avec un plan des ruines et du site réalisé par l'ingénieur français Philippe Caillat pour l'épigraphiste René Cagnat, qui visita Chimtou en 1882. En 1885, les ruines furent documentées par l'architecte Henri Saladin. Les premières fouilles archéologiques furent menées en 1892 par Jules Toutain, qui fouilla des éléments du forum et du théâtre romain. En 1965 débuta la première campagne de fouilles germano-tunisienne à Chimtou, sous l'égide de l'Institut National d'Art et d'Archéologie tunisien, aujourd'hui Institut National du Patrimoine (INP), et de l'Institut Archéologique Allemand de Rome (DAI). Les fouilles tuniso-allemandes à Chimtou sont étroitement associées au nom de Friedrich Rakob, directeur de l'équipe allemande dès le début du projet de coopération<sup>2</sup>.

Michael Mackensen souligna en 2008 dans un article sur les petits objets trouvés à Chimtou le manque d'études sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge<sup>3</sup>. Mustapha Khanoussi publia en 2014 un panorama de Simitthus, dans lequel il précisa que les témoignages de la ville au début du V<sup>e</sup> siècle, « qui laissent penser que la ville jouis-

sait encore d'une certaine vie urbaine et d'une paix religieuse, ne doivent pas cependant faire illusion »<sup>4</sup>. Au cours des dernières années, nous avons pu combler certaines lacunes dans le cadre de la reprise des travaux tuniso-allemands dans les zones du forum et dudit temple du culte de l'empereur. La grande difficulté réside dans la reconstitution de la stratigraphie des fouilles des années 1970 et 1980, au cours desquelles on n'avait pas accordé de priorité aux phases plus récentes de l'histoire de la ville<sup>5</sup>. Dans les lignes qui suivent, nous allons brièvement présenter les sources écrites datant de l'Antiquité tardive à Chimtou, ensuite donner une vue d'ensemble des deux zones de fouille au forum et au temple et enfin conclure avec un aperçu des céramiques trouvées à Chimtou datant de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge précoce.

### 2. L'Antiquité tardive et le Moyen Âge à Chimtou – un bref aperçu de l'état des recherches jusqu'au projet actuel

Les informations écrites sur Chimtou dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge sont peu nombreuses<sup>6</sup>. À la fin du IV<sup>e</sup> siècle un sermon de l'évêque de Hippo Regius saint Augustin, prononcé à Bulla Regia, cité voisine de Simitthus, nous montre Chimtou comme une ville vivante, quand Augustin demande à son audience à Bulla Regia à propos des voisins : « *Audeo dicere : Vicinam*

1 Le fleuve antique Bagradas sera ici désigné par son nom actuel Majrada, tel qu'on le prononce et transcrit aujourd'hui en Tunisie, et non Medjerda comme il était orthographié dans le passé.

2 Pour une vue d'ensemble de l'historique des recherches à Chimtou cf. Rakob 1993a, p. XV s. et passim; Khanoussi 1991; Rakob 1994; Khanoussi 1997; Rakob 1997; Rakob 2000; Mackensen 2000; Mackensen 2005; Mackensen 2008; Zerres 2009.

3 Mackensen 2008, 354 s.

4 Baldus – Khanoussi 2014, 9 s.

5 Khanoussi – von Rummel 2012.

6 Voir également: Zerres 2009.



1 Chimtou. Vue sur les carrières

*civitatem vestram imitamini, vicinam civitatem Simittu imitamini. Nihil aliud vobis dico. Apertius vobis dico in nomine Domini Iesu Christi; nemo ibi intrat in theatrum, nullus ibi turpis remansit. Legatus ibi voluit agere huiusmodi turpitudines; nullus principalis, nullus plebeius intravit, nullus Iudaeus intravit. Ipsi honesti sunt? Illa civitas non est? Illa colonia non est, tanto honestior, quanto isti rebus [les spectacles de théâtre] inanior?»<sup>7</sup>. Au concile de Carthage de 411, qui devait résoudre le conflit entre Donatistes et Catholiques, la cité de Simittus était représentée par l'évêque catholique Benenatus<sup>8</sup>. C'est probablement ce Benenatus qui, avant la conférence de 411, était chargé avec trois autres évêques par le concile général réuni à Carthage en 410 d'une mission à Ravenne qui aboutit à obtenir l'abrogation du récent édit de tolérance d'Honorius en matière religieuse. Ce même Benenatus est très probablement le destinataire de deux lettres d'Augustin (lettre 253 et 254 sur le mariage d'une jeune orpheline)<sup>9</sup>. Après Augustin et la mention d'un évêque en 646 apr. J.-C.<sup>10</sup>, on ne rencontre plus de sources écrites sur Chimtou jusqu'aux premières descriptions des carrières par des voyageurs modernes.*

Une série d'épithames de l'Antiquité tardive et une inscription, qui mentionne la restauration du théâtre en 376–377<sup>11</sup>, montrent que la ville maintenait encore une

forme de vie urbaine avancée au IV<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> siècle. D'autres indices sont le moulin à turbines retrouvé dans les ruines du pont romain sur la Majrada<sup>12</sup> ainsi que le fait que la dernière trace d'activité dans les carrières du marbre jaune ne date très probablement pas au-delà du IV<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>.

De plus, on a retrouvé jusqu'à 2011 au moins deux églises. Une des deux églises dégagées au cours des fouilles tuniso-allemandes dans les années 1970 est située à l'ouest du camp de travail des carrières impériales en dehors de la ville antique; l'autre se trouve au sommet du Djebel Bou R'fifa. Des sondages effectués en 1984 et en 1985 par Fathi Béjaoui ont montré que deux monuments identifiés comme des basiliques chrétiennes au XIX<sup>e</sup> siècle ne sont pas des édifices religieux de l'Antiquité tardive mais un macellum et une basilique civile de l'époque impériale<sup>14</sup>. Cette dernière a éventuellement été transformée en église durant l'Antiquité tardive<sup>15</sup>.

La plus prestigieuse trouvaille de l'Antiquité tardive faite à Chimtou est le fameux trésor monétaire découvert lors de la construction du musée. Recueilli par Mustapha Khanoussi et étudié en collaboration avec le numismate Hans Roland Baldus, le trésor compte 1648 pièces, dont 1647 solidi dorés et un demi-solidus doré (semmissis) frappés pour Valentinien I<sup>er</sup> et Honorius et de-

7 Aug. serm 301/A 9; pour le contexte voir Rebillard 2015, 51 s.

8 Aug. epist. 252, 253; voir notamment Mesnage 1912, 46.

9 Mandouze 1982, 139.

10 Maier 1973, 201.

11 Inscription de restauration du théâtre: CIL VIII 25632.

12 Röder 1993, 95–102.

13 Kraus 1993, 56. CIL VIII 14600: *officina inventa a Diotimo agen(te) in r(ebus)*; avec des notes à Mackensen 2005, 17 note 89. Au sujet des carrières de marbre à Chimtou voir aussi: Beck à venir.

14 Béjaoui 1989, 1932–1937.

15 Saladin 1887, 38–44; Béjaoui 1989, 1932–1937; Rakob 1994, fig. 52 (église 1); fig. 5. 15. 16 (église 2); Baratte et al. 2014, 30–33.



2 Trésor monétaire dans récipient céramique



posés dans un vase avec une embouchure trilobée (fig. 2). D'un poids total de 7 278,192 g, c'est un des plus grands trésors que nous connaissons de l'Antiquité tardive. Il vient d'être publié dans le 4<sup>ème</sup> tome de la série Simitthus en 2014<sup>16</sup>.

Un phénomène que l'on peut observer de l'Antiquité tardive jusqu'au début du Moyen Âge, présent à Chimtou comme dans de nombreuses autres villes, est celui des inhumations dans l'enceinte de l'ancienne ville<sup>17</sup>. A Chimtou, on a ainsi découvert des tombes à dalles de l'Antiquité tardive sur la route de transport du marbre près du musée, sur le forum près d'un four à chaux ainsi qu'une tombe à tegulae dans la zone du temple, donc à l'exception du camp à tous les endroits fouillés jusqu'à présent.

L'existence d'un habitat post-antique était connue dès les débuts des recherches scientifiques sur place. Cependant, on a continué à douter, jusqu'à il y a quelques années, de la datation chronologique de ces restes. Jules Toutain écrivit en 1892 : « J'ai retrouvé tant dans le pour-

tour extérieur qu'au centre même de l'hémicycle les indices certains d'une occupation postérieure du théâtre. À une époque qu'il est difficile de déterminer exactement, le théâtre de Simitthu a été transformé en habitation »<sup>18</sup>. Durant le projet tuniso-allemand, l'équipe a fouillé les traces d'un habitat médiéval à côté du forum<sup>19</sup> et dans la zone dudit temple du culte impérial<sup>20</sup>, qui seront examinées plus en détail ci-dessous.

### 3. Le forum

Un des deux secteurs de la ville où des séquences stratigraphiques sont connues est le forum de Simitthus (fig. 3). La partie ouest du forum romain avait été dégagée par Jules Toutain dans les années 1890<sup>21</sup>. En 1979 les fouilles sur le forum étaient reprises par une équipe tuniso-allemande<sup>22</sup>. Les sondages sur le forum révélèrent non seulement les restes d'un arc d'honneur, mais aussi

16 Baldus – Khanoussi 2014.

17 Stevens 1995; Leone 2007b; Fenwick 2013; von Rummel 2016.

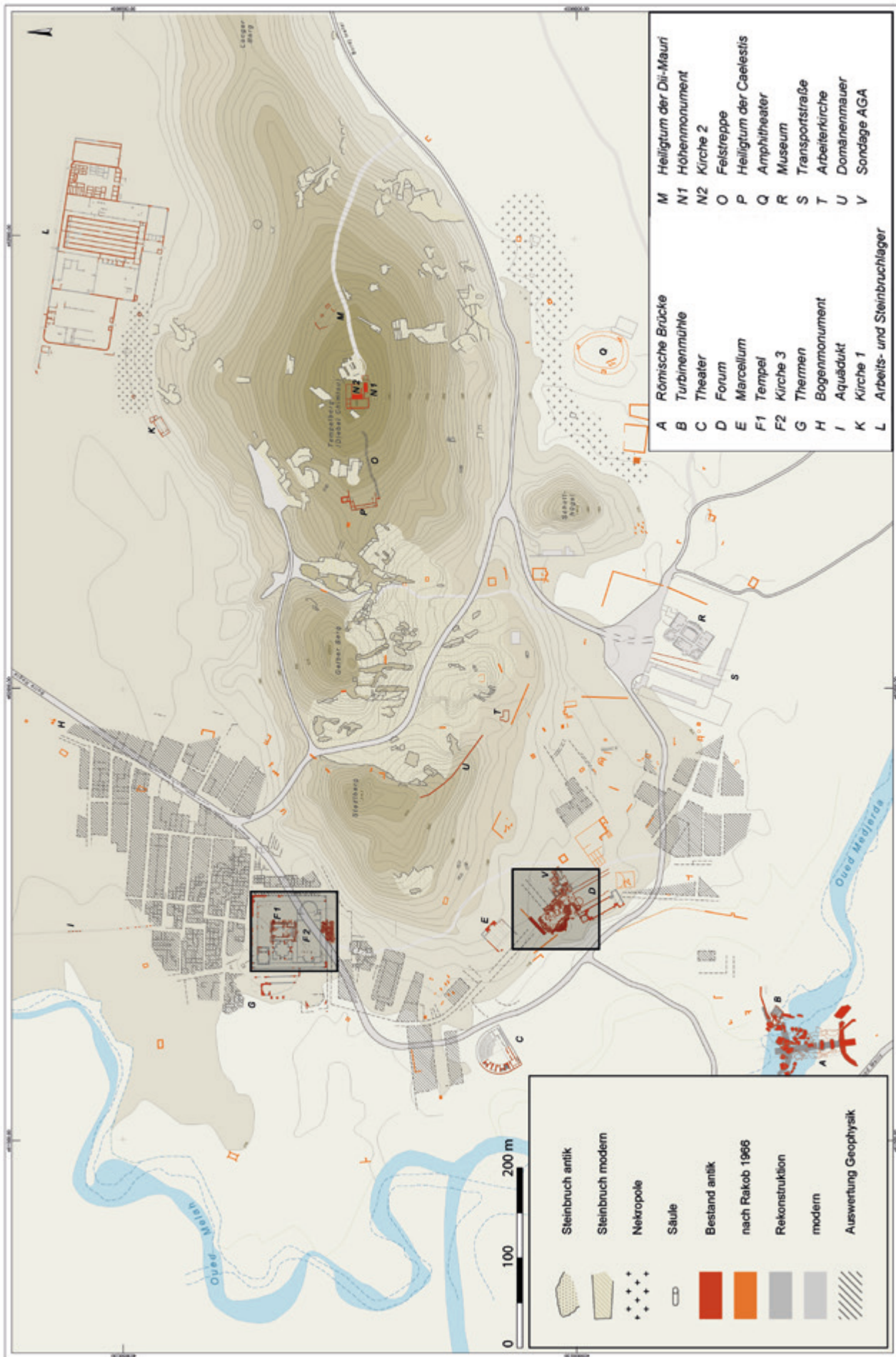
18 Toutain 1892b, 368; Toutain 1893, 468 s.

19 Rakob 1993b, 1; Ardeleanu et al. 2012, 192.

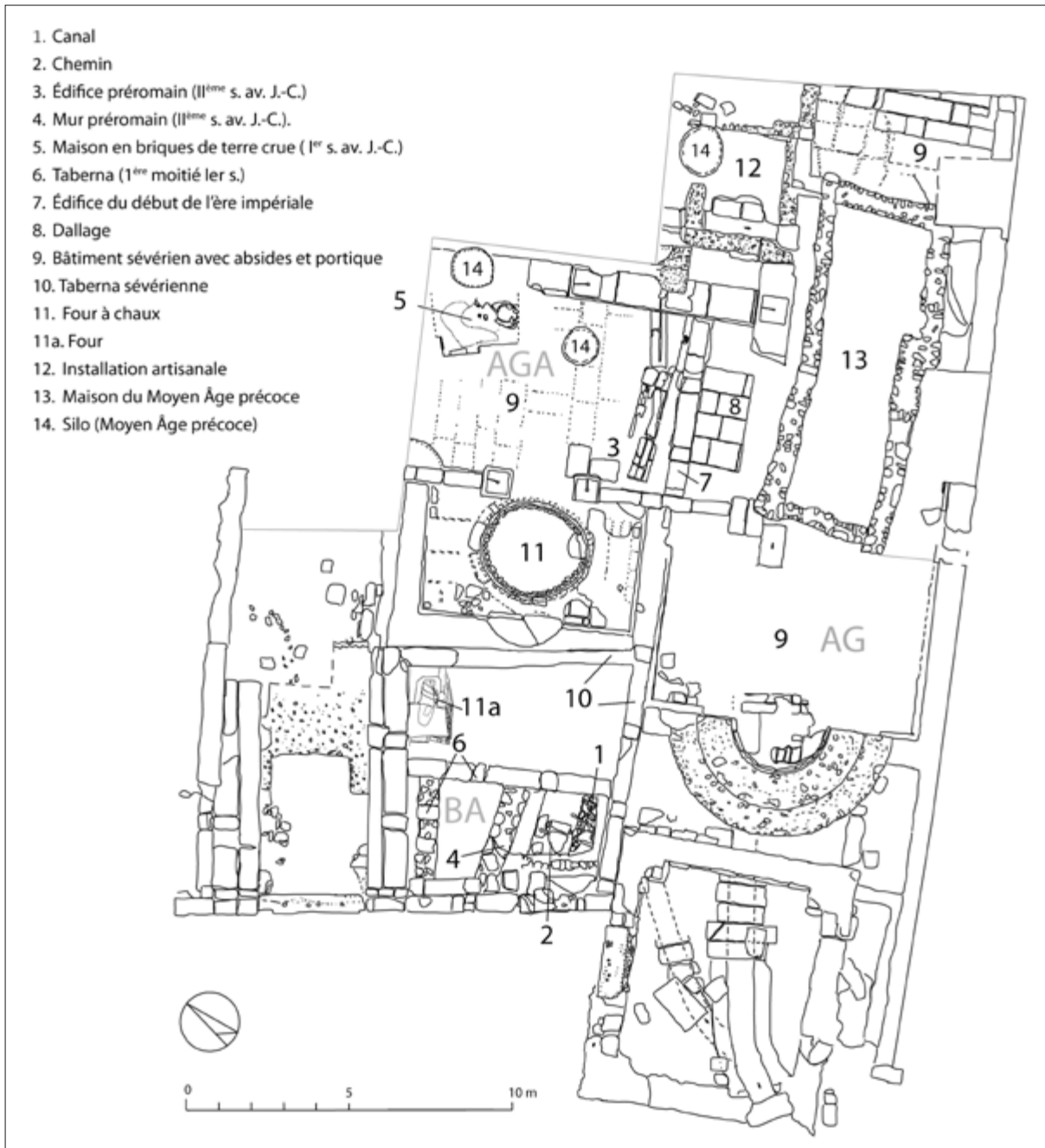
20 Arnold et al. 2012.

21 Toutain 1892a; Toutain 1892b; Geffroy 1892; Toutain 1893.

22 Voir les rapports annuels de l'Institut Archéologique Allemand de Rome: AA 1980, 572; AA 1981, 675; AA 1982, 749; AA 1983, 696; AA 1984, 686; AA 1985, 704 s.; AA 1986, 776 s.; AA 1987, 737.



3 Chimtou. Topographie (échelle 1 : 6000)



4 Forum. Plan de la zone de fouilles au nord du forum (échelle 1 : 200)

des structures préromaines sous le forum romain. L'année suivante, on découvrit sous le forum des tombes protohistoriques datant jusqu'au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et la cité du Moyen Âge précoce. Jusqu'en 1984, les fouilles au nord et à l'est de la place apportèrent des connaissances exemplaires à l'histoire de la cité de Simitthus depuis l'époque numide jusqu'au Moyen Âge<sup>23</sup>.

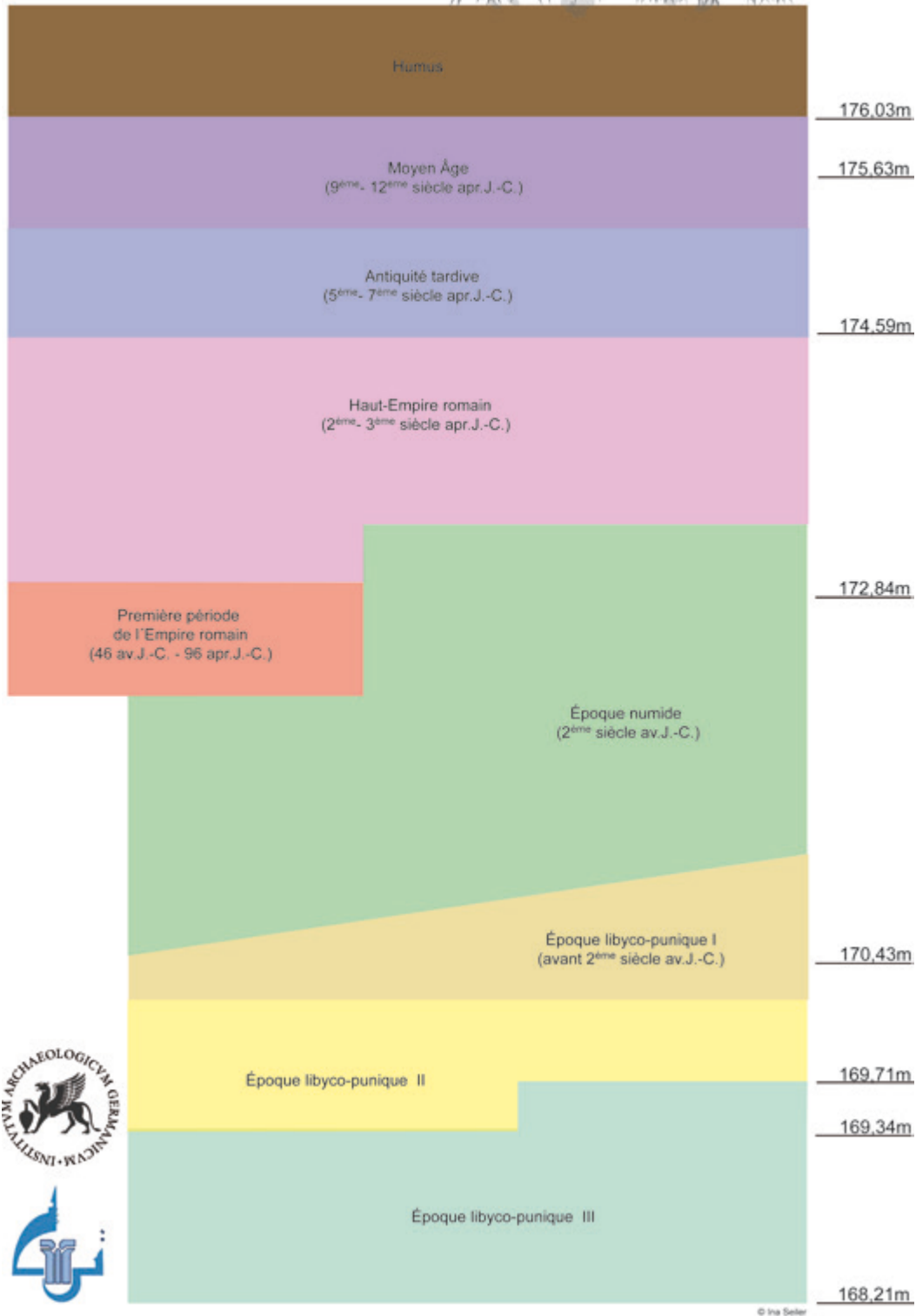
Une zone au nord-est des tavernes du forum, fouillée entre 1982 et 1984 par Christoph Rüger (voir AGA,

fig. 4), révèle une stratigraphie complexe, ici reproduite dans un schéma idéalisé (fig. 5). Les couches, qui se succèdent sur une hauteur de plusieurs mètres, datent du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. jusqu'au Moyen Âge, et représentent donc une période de presque 2000 ans. A partir du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de nombreuses phases de construction préromaines, illustrées par des murs en briques de terre crue sur des socles de moellons, sont suivies par une phase de construction du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. et par un bâtiment de grande taille du début du III<sup>e</sup> siècle, qui recouvre toutes les structures antérieures. Il s'agit d'une

23 Rakob 1993b, 4–16.

Simitthus (Chimtou)

Sondage AGA  
Profil idéal



5 Profil idéal, sondage AGA

cour avec portique, à laquelle sont raccordées en direction du forum deux pièces richement décorées avec de petites absides. À l'état actuel des connaissances, la fonction de cette structure n'est pas connue, mais il pourrait s'agir d'un bâtiment public, peut-être une curie ou même un temple; cependant, un usage privé comme habitation n'est pas à exclure<sup>24</sup>.

### 3.1. Les dernières phases de l'occupation de l'Antiquité tardive

Les phases qui nous intéressent ici débutent avec un phénomène que l'on peut observer dans tous les secteurs connus de la ville à ce jour : une démolition massive des structures monumentales et la réutilisation des éléments employables pour l'érection de constructions dont nous ne connaissons pas l'emplacement secondaire. Au nord-est du forum, la structure du portique du bâtiment décrit a été déblayée dans sa totalité, et une grande partie du dallage a été enlevée. Malheureusement, la stratigraphie ne permet pas, dans cette zone, de dater de manière plus précise cette déconstruction. Les couches du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, qui s'étendent par-dessus le lit d'*opus caementicium* du dallage enlevé<sup>25</sup>, constituent un terminus ante quem; leur forte contenance en cendres et en chaux est à mettre en rapport avec l'utilisation d'un four à chaux construit dans la pièce absidale (fig. 4, 11)<sup>26</sup>. Dans le four-même, on a trouvé des petits fragments architecturaux dans les couches les plus profondes. La démolition de structures monumentales, surtout de blocs taillés, de colonnes et d'éléments d'entablement, peut être observée dans de nombreux autres endroits de Chimtou. Sur le forum-même, un arc d'honneur avec trois arches a été décapé jusqu'aux fondations, tout comme un nymphée avoisinant. Au théâtre et à l'amphithéâtre, les précieux éléments de construction ont presque entièrement disparu. Il reste à clarifier à l'usage de quel bâtiment ont été employés ces blocs et éléments architectoniques. En effet, à Chimtou, de grandes constructions byzantines telles qu'une forteresse ou un rempart ne sont pas encore connus. On a par conséquent proposé l'hypothèse du transport de ces pierres à la Borj Helal voisine (Thunusi-

da à l'Antiquité) durant l'époque justinienne, pour la construction de la grande forteresse byzantine<sup>27</sup>. Il faut cependant encore y apporter des preuves. Pour l'instant, nous ne pouvons que décrire le phénomène, en espérant pouvoir préciser sa datation dans la stratigraphie.

Dans la zone au nord-est du forum fut également érigé, à côté du four à chaux, au VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle un bâtiment qui se superposa en partie au stylobate de l'ancien portique et qui réagença certains de ses éléments. Au centre de la zone fouillée jusqu'à présent se trouve une pièce avec un sol hydraulique, incliné en direction d'un canal, à côté d'une pièce avec une petite abside (fig. 4, 12). La fonction de cette structure reste encore inconnue. En 1981, un four rectangulaire à fonction également inconnue a été découvert à côté du four à chaux<sup>28</sup>. Comme l'a démontré Anna Leone, la construction de bâtiments à vocation industrielle dans les centres urbains durant la période byzantine est un phénomène largement répandu<sup>29</sup>. Il est possible de l'observer à d'autres endroits de Chimtou, comme l'a rapporté Toutain au théâtre ou alors dans la zone dudit temple du culte de l'empereur. Cet espace artisanal byzantin fut cependant vite abandonné. Au-dessus de ses restes s'étendit une épaisse couche d'érosion, qui est à rattacher à une phase durant laquelle la zone n'était pas exploitée. Les trouvailles les plus récentes, à relier aux couches d'utilisation du four à chaux, datent du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C (fig. 4, 11). Il n'y a pas de trouvailles du VIII<sup>e</sup> siècle, ce qui pourrait soit indiquer qu'il n'y avait réellement pas d'activités, ou alors que l'état des connaissances pour cette période est encore trop lacunaire.

### 3.2. Les contextes médiévaux

Dans la stratigraphie, la couche d'érosion, à laquelle se mélangent des objets datant de l'ensemble de la période romaine, est suivie par de nouvelles structures. Des trouvailles du IX<sup>e</sup> siècle au XI<sup>me</sup> siècle, découvertes dans les couches de remblai des nombreux silos sur cette surface, donnent des indications sur l'utilisation de cet espace au Moyen Âge<sup>30</sup>. Comme dans un secteur fouillé par Rakob au nord-ouest du forum, on a pu observer des

24 Ardeleanu et al. 2012, 184-192; von Rummel 2014; von Rummel et al. 2016, 100 s.

25 US AGA 83/058; US 204=205 und US 206=209, voir fig. 11, 2 (variante de Hayes 104/105); fig. 13, 27. 28 (mortiers); fig. 14, 35 (céramique à décor peint); fig. 15, 45 (calcitic ware); fig. 15, 40 (Dougga ware), pour un résumé consulter la partie 5.1. Un bilan final est en préparation.

26 Cf. Mattingly et al. 2001; Leone 2007a, 216 s.

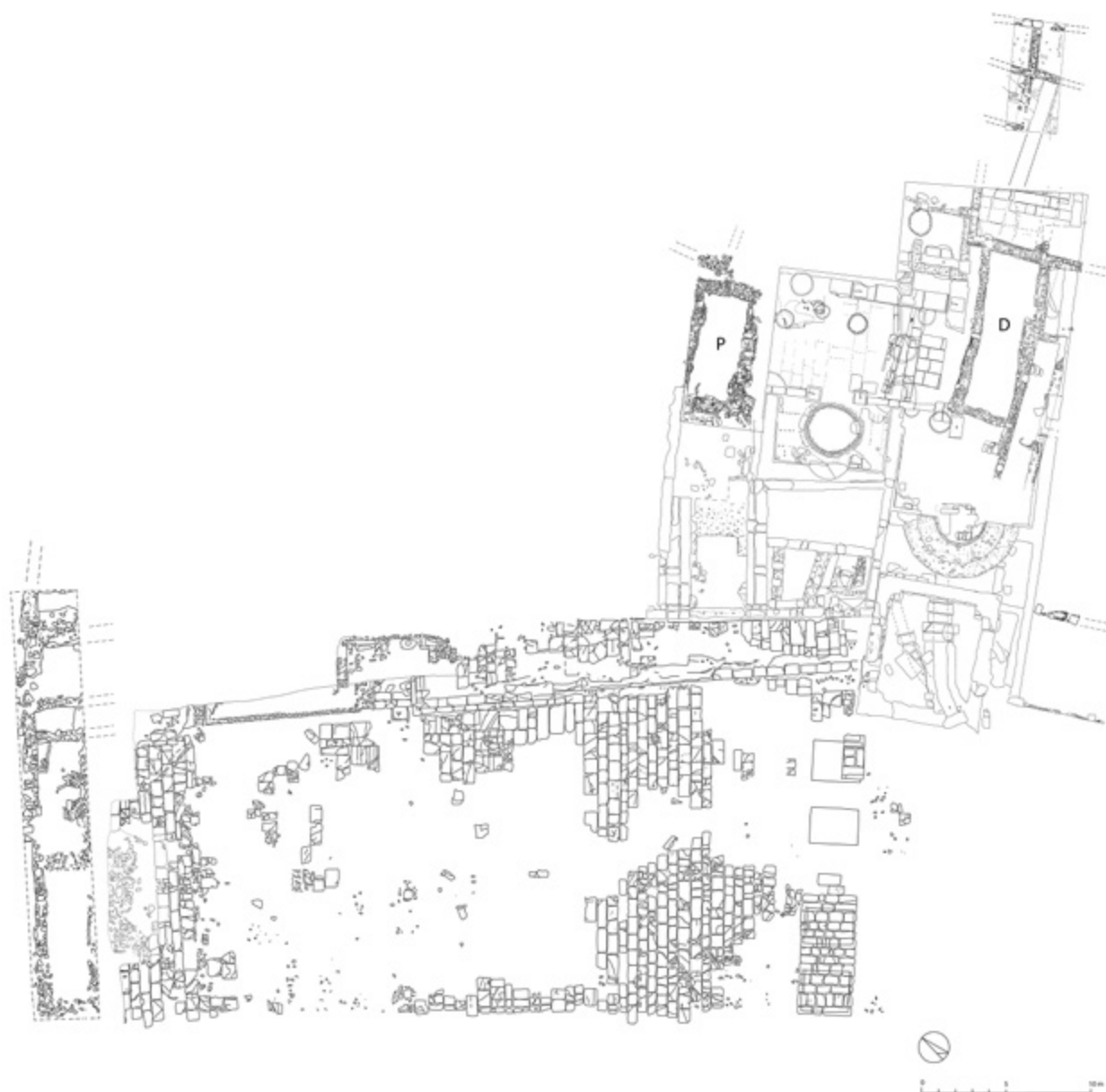
27 Pringle 1981, 185-187 fig. 22.

28 Structure similaire voir: Toutain 1893, plan du forum: « four de potier ».

29 Leone 2007a, 216 s.

30 Par exemple SE AGA 83/004; 83/012-013; 83/015. Voir aussi l'échantillon <sup>14</sup>C: (CHI1983-FRN-AGA-Silo 4) Poz-75837 (Chimtou 143: *Ziziphus spina-christi*): 1185 ± 30 BP; Ardeleanu et al. 2012, 191 s.





6 Forum. Plan de la zone de fouilles au nord du forum. Les trouvailles médiévales (échelle 1 : 400)

maisons rectangulaires allongées au secteur AGA au nord-est qui mesurent environ  $10 \times 2,5$  m (fig. 6)<sup>31</sup>. A l'intérieur de ces bâtiments, on a constaté des phases d'utilisation qui se sont rapidement succédés<sup>32</sup>. Les fondations les plus récentes remontent à l'époque fatimide/ziride et établissent un terminus ante/ad quem pour la

construction de cet espace<sup>33</sup>. Il est probable que le bâtiment P ait été rénové immédiatement après un incendie<sup>34</sup> et qu'on ait continué de l'utiliser<sup>35</sup>. On installa alors au centre de la pièce un foyer entouré de pierres<sup>36</sup> (fig. 6). L'étendue à l'est de cet espace servit probablement lors de la première phase d'utilisation pour un silo (fig. 6)<sup>37</sup>.

31 Bâtiment D à l'est de l'ancienne fouille (fig. 4, 13; fig. 6); structures de bâtiment dans la tranchée P (fouillé en 2010; SE 145, 148, 150, 161 (bâtiment sud, dont on a pu relever le plan complet); SE 151, 156 (bâtiment nord, angle sud-est documenté); voir fig. 6.

32 Tranchée P (SE 164; 168; 171 und 174), fig. 6.

33 Datation par <sup>14</sup>C: (CHI2010-FRN-SE202) Poz-60033 (Chim-tou 6: *Triticum durum* type):  $1105 \pm 30$  BP provenant de l'unité stratigraphique SE 202 « entre la pièce et le sol dallé sévérien » sert de terminus post quem pour le bâtiment.

34 Épaisse couche carbonisée: SE 174; premier sol dallé/sol de l'époque: SE 171; trouvailles: fig. 17, 59; fig. 18, 68, cf. 5, 2.

35 Sol le plus récent (SE 164; avec SE 168; voir fig. 18, 67 et 18, 70 ) et partie 5.2.

36 SE 165.

37 SE 172; remplissage SE 173 (pas de matériel datable).



7 Silo modern à Chimtou

Même si une partie des bâtiments médiévaux découverts lors des fouilles des années 1980 n'a pas été correctement documentée, deux structures entièrement conservées ainsi que plusieurs murs contemporains (fig. 6) donnent un aperçu de l'habitat médiéval. Les maisons rectangulaires suivent une orientation est-ouest et sont construites en moellons qui proviennent, tout comme les quelques éléments de réemploi visibles, des ruines de la Simitthus antique. De grands blocs ont pour fonction de soutenir les murs et rappellent d'une certaine manière la technique de construction en opus africanum de l'époque romaine. Au lieu de mortier de chaux, on a utilisé un mortier de terre. Le sol de ces pièces était au moins en partie dallé, et un fragment de colonne pourrait avoir servi à l'aménagement intérieur. On a également identifié des foyers sur les différents niveaux d'utilisation. Certains silos à provision étaient très proches des bâtiments; même l'espace entre les habitations était restreint. De manière générale, des silos ont encore été employés jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle pour la conservation du grain tel que le démontrent des structures similaires dans le village de Chimtou (fig. 7).

De plus, les bâtiments n'étaient construits que sur un niveau et étaient peut-être couverts d'un toit plat avec

une couche de chaux et d'argile sur des poutres en bois, comme on peut encore en trouver de nos jours dans cette région. Des habitations aux plans similaires ont été découvertes à Henchir el-Faouar (Belalis Maior), Uchi Maius (Henchir Douamis) ou Sétif<sup>38</sup>.

## 4. Ledit temple du culte impérial

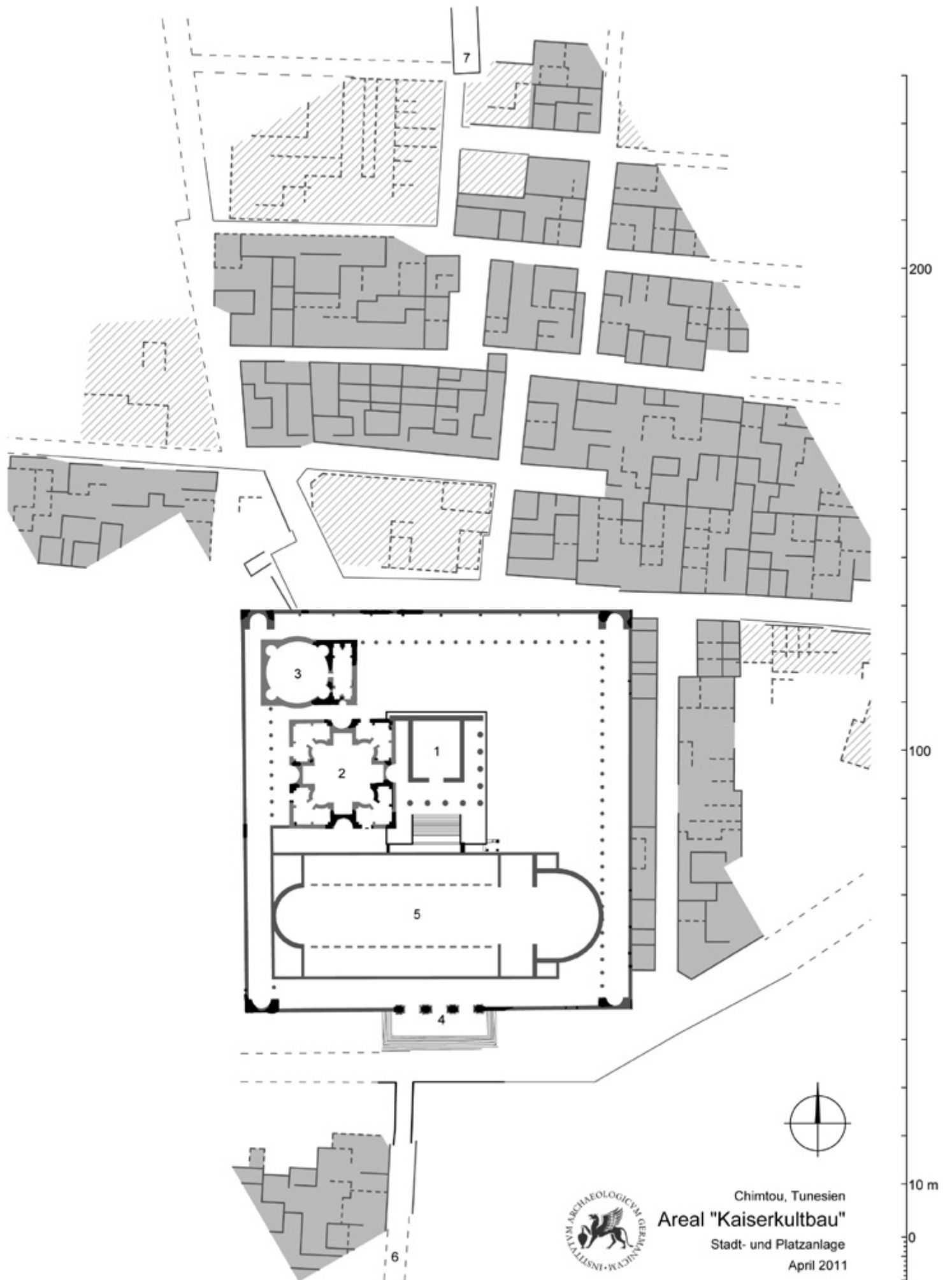
Des structures médiévales ont également été relevées au nord de la cité antique dans la zone du temple à podium (fig. 3). Diverses parties du temple sont connues depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Lorsque Friedrich Rakob étudia la zone de manière détaillée dans les années 1980, il y vit un bâtiment symétrique dédié au culte de l'empereur. Dans les années 2010 et 2012, trois campagnes furent menées dans cette zone, et apportèrent de nouveaux éléments quant à l'architecture et à la genèse de cet édifice. Il s'agit, à l'inverse de ce que l'on pensait dans les années 1980, du podium d'un temple romain accessible depuis un escalier situé au sud<sup>39</sup>. Le temple était entouré d'une vaste place avec portiques, qui fait partie, avec ses 6800 mètres carrés, des plus grandes places d'Afrique proconsulaire.

### 4.1. Le complexe chrétien et les dernières phases d'occupation de l'Antiquité tardive

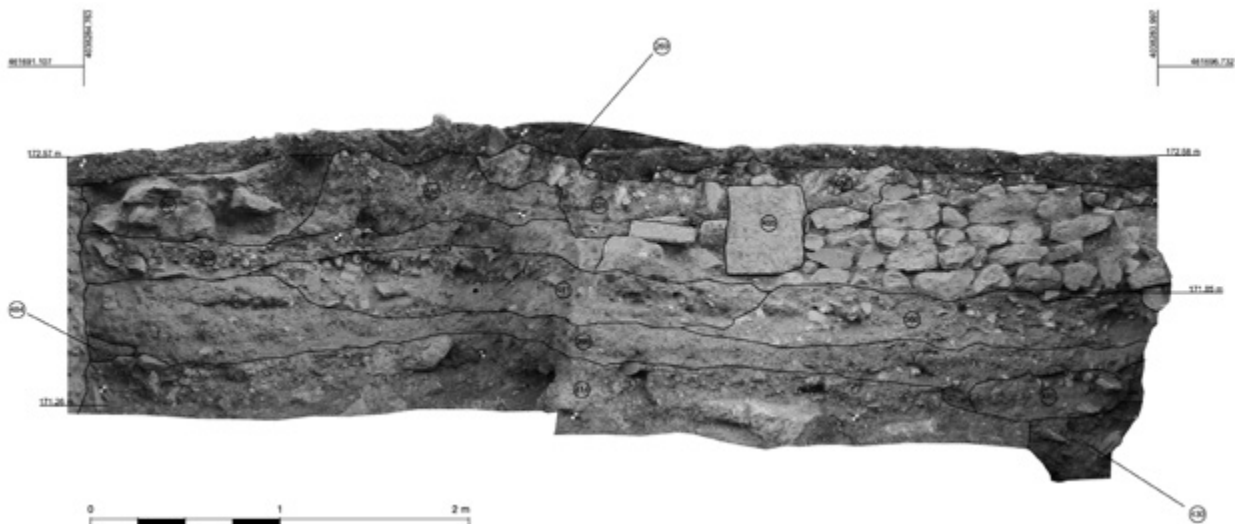
Dans l'Antiquité tardive, le temple et la place furent réaménagés. Le temple fut démonté jusqu'aux trois assises inférieures du podium afin d'ériger un deuxième bâtiment (fig. 8). Du bâtiment 2 sont conservés les points de départ de cinq absides et de quelques murs avec des projections et des encoignures. La reconstruction montre un bâtiment symétrique avec quatre absides extérieures et un espace intérieur central avec respectivement quatre niches rectangulaires et quatre niches à arcs circulaires. Au bâtiment circulaire 3 se rattache à l'Est une pièce rectangulaire avec des niches et des projections de mur. L'insertion du bâtiment 2 à l'intérieur du temple a irrémédiablement conduit à un changement de fonction du lieu. Dans l'angle nord-est du bâtiment 2, on a pu démontrer l'existence d'un sol en mortier grossier, dont les couches inférieures ont été datées à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle. D'autre part, des prospections géophysiques montrent au sud du temple une structure

38 Pour l'architecture domestique du Moyen Âge précoce en Afrique du Nord, voir: Fentress 1987; Gelichi –Milanese 1999.

39 Arnold et al. 2012.



8 Zone du temple du culte impérial : (1) Ledit temple du culte impérial. – (2) Bâtiment à absides. – (3) Bâtiment circulaire. – (4) Porte. – (5) Basilique à double abside. – (6) Route en direction du forum. – (7) Extrémité sud de l'aqueduc. Superposition de l'étude des bâtiments (bâtiment 1–4 + mur arrière du portique) et de la prospection géophysique (plan de la ville + basilique). Échelle 1 : 1000



9 Zone du « temple du culte impérial ». Profil nord sondage 18d (échelle 1 : 40)

allongée d'est en ouest avec deux absides, que l'on peut identifier comme une basilique à deux absides de grandes dimensions<sup>40</sup>. En 2012, quelques pièces latérales de cette basilique ont pu être fouillées; une grande partie de la structure, cependant, se trouve sous une route moderne. Selon l'état des recherches actuelles, on peut distinguer deux différentes phases chronologiques de l'église, dont la phase à plus récente est datée par la décoration en mosaïque remontant au VI<sup>e</sup> siècle; laquelle et qui peut être comparée aux mosaïques de l'église IV à Sufetula (Sbeitla)<sup>41</sup>. Les motifs ornementaux utilisés pour l'encadrement de la mosaïque ont également été observés dans la basilique chrétienne du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle au camp de Simitthus<sup>42</sup>. Dans le contexte de la basilique, les autres bâtiments de l'ancienne zone du temple peuvent très probablement être interprétés comme un complexe paléochrétien. Le bâtiment 2 serait alors un baptistère monumental (fig. 8).

Pendant les fouilles, de nombreuses unités stratigraphiques, qui marquaient l'abandon et le remplissage de ces pièces latérales, ont pu être délimitées. L'étude des céramiques trouvées n'a fait que débiter, mais on peut déjà avancer quelques hypothèses. Le sol mosaïqué du sondage 18 a été recouvert de plusieurs couches (fig 9 : SE 414. 485. 399. 481. 360), qui constituent un terminus ante/ad quem pour l'abandon du complexe au milieu du VII<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>.

Au-dessus de ces premières couches de remplissage se trouve une couche massive de débris, au sein de laquelle de grandes quantités de tubes d'emboîtement témoignent de l'effondrement des voûtes vraisemblablement au VII<sup>e</sup> siècle.

## 4.2. Les contextes médiévaux

Malgré la destruction du complexe chrétien, quelques murs continuèrent d'être utilisés. Les structures du IV<sup>me</sup> siècle au début du VII<sup>e</sup> siècle reliées au complexe chrétien se démarquent par l'utilisation de mortier pour l'érection de murs en opus africanum. Comme au forum, cependant, on trouve aussi dans cette zone une phase de construction ultérieure, caractérisée par des murs en moellons plutôt fragiles reliés par un mortier de terre et par l'usage de spolia. Ici aussi, des silos à provision sont répartis entre les constructions. Les sondages sont pour l'instant trop petits pour nous permettre de réellement comprendre les structures médiévales dans ce secteur. Un four (fig. 10), dont on ne connaît pas encore la fonction, constitue un élément très intéressant du contexte médiéval. La forte densité de scories dans cette zone pourrait éventuellement témoigner d'un atelier ou d'une forge.

## 5. La céramique à Chimtou dans l'Antiquité tardive et au haut Moyen Âge – aperçu préliminaire

Malgré des contextes de construction et d'utilisation différents dans les zones du forum et le complexe chrétien sur ledit temple du culte impérial, le mobilier archéologique est comparable. D'épaisses couches de remplissage, accumulées lors de l'abandon de ces bâtiments, té-

<sup>40</sup> von Rummel et al. 2013; Baratte et al. 2014, 33.

<sup>41</sup> Duval 1971, 360-362.

<sup>42</sup> Rakob 1994, 51 Beil. I.M; fig. 52 tabl. 104d.

<sup>43</sup> Voir 5.1.1, ce sont principalement des fragments de sigillée africaine D, fig. 12, 15. 16. et des lampes en sigillée africaine, productions tardives, fig. 12, 18-20.



10 Zone du « temple du culte impérial ». Four médiéval

moignent des dernières phases d'utilisation tardo-antiques. Les deux espaces ont été réutilisés entre le IX<sup>e</sup> siècle et le XI<sup>e</sup> siècle. Aucune structure cependant ne peut être datée avec certitude au VIII<sup>e</sup> siècle.

Dans les deux secteurs, il est difficile de précisément ancrer la chronologie relative. Cela est dû, d'une part, à l'hétérogénéité des trouvailles, et d'autre part au fait que l'étude typo-chronologique des productions céramiques locales et régionales n'en soit encore qu'à ses débuts<sup>44</sup>. Le manque de connaissances, qui se manifeste notamment à la période de transition de l'Antiquité tardive au Moyen Âge, existe en partie déjà dans des contextes plus anciens. C'est surtout vrai en ce qui concerne l'étude de la céramique commune des VI<sup>e</sup> siècle et VII<sup>e</sup> siècle, où l'on rencontre le même problème : des productions locales ou régionales couvrent presque 100 % du marché, mais ne peuvent pas être étudiées de manière typo-chronologique du fait du manque de trouvailles associées tel que des imports plus facilement datables ou des comparaisons de céramiques dans l'environnement régional.

D'une manière générale, on observe au-delà de Chintou, dans l'ensemble de l'arrière-pays de l'Africa Proconsularis, un manque de publications de trouvailles stratifiées<sup>45</sup>. Des chronologies établies, élaborées sur des sites de consommation hors d'Afrique ou dans des métropoles de l'Africa Proconsularis telles que Carthage, sont souvent utilisées en comparaison ; du fait de la disparité des

étapes de développement typo-chronologiques régionales, elles ne sont cependant pas adaptées à l'étude chronologique détaillée des trouvailles locales et régionales de Chintou. De plus, des céramiques importées, qui permettraient une datation plus précise, sont très rares dans les contextes de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge à Chintou. Nous allons décrire la céramique trouvée dans les deux zones de fouille caractéristique pour les dernières phases d'habitation à Simitthus et les premiers résultats sur les spécificités locales et régionales.

## 5.1. La dernière phase de l'Antiquité tardive

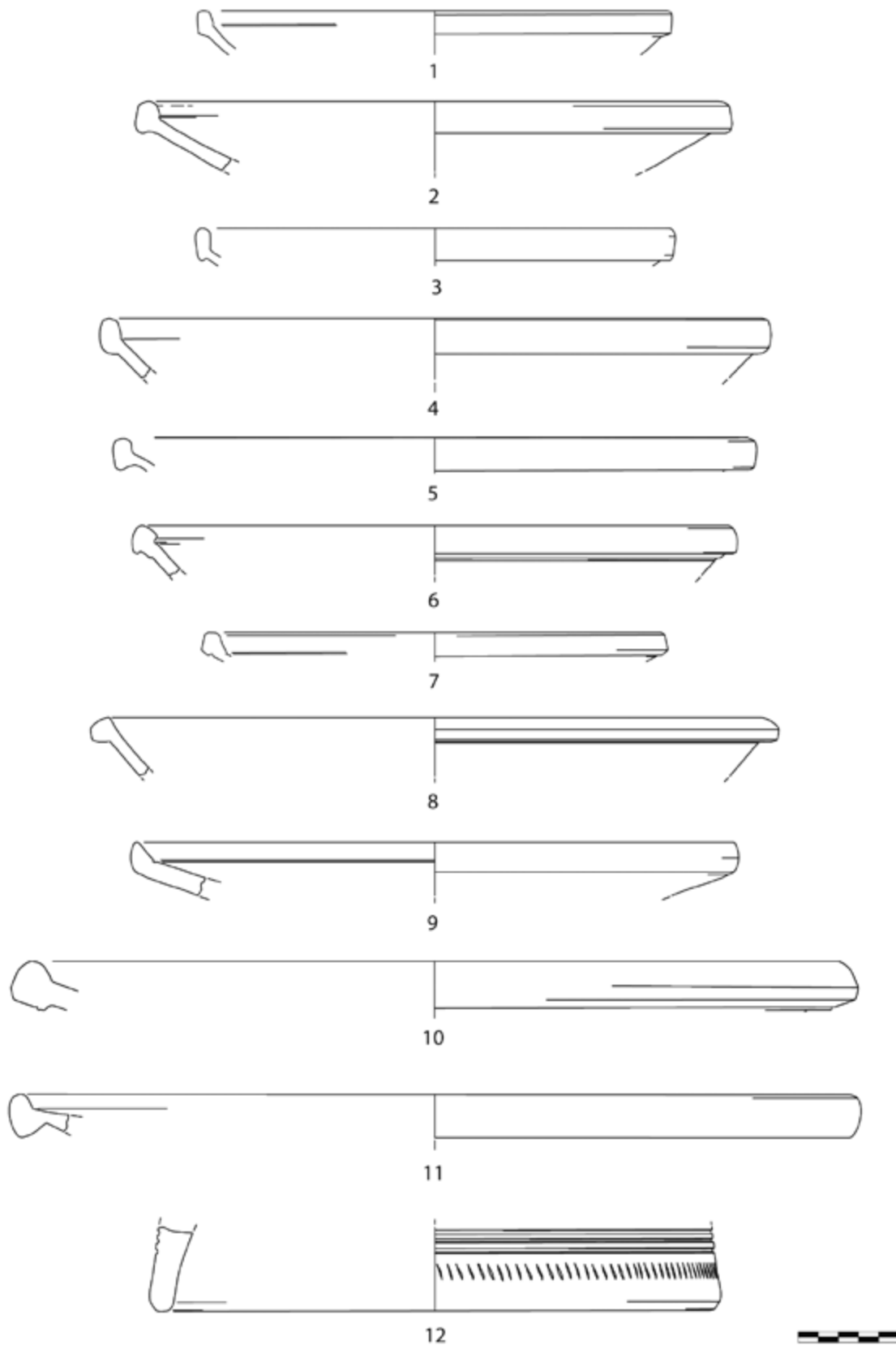
### 5.1.1. La céramique fine. Sigillée Africaine (ARS)

Les productions tardives de sigillée africaine (ARS) du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle à Chintou peuvent être réparties en trois catégories selon la composition de l'argile. Le premier groupe, auquel appartient la majorité du mobilier (fig. 11, 1-12 ; fig. 12, 13, 14), comprend les céramiques produites localement ou dans la périphérie de Chintou. Le deuxième groupe est formé par un nombre modeste de fragments de la production D<sup>46</sup>, qu'on ne peut rattacher à aucune production locale ou régionale (fig. 12, 15, 16). L'origine du troisième groupe est inconnue, mais on ne peut exclure une production locale ou régionale.

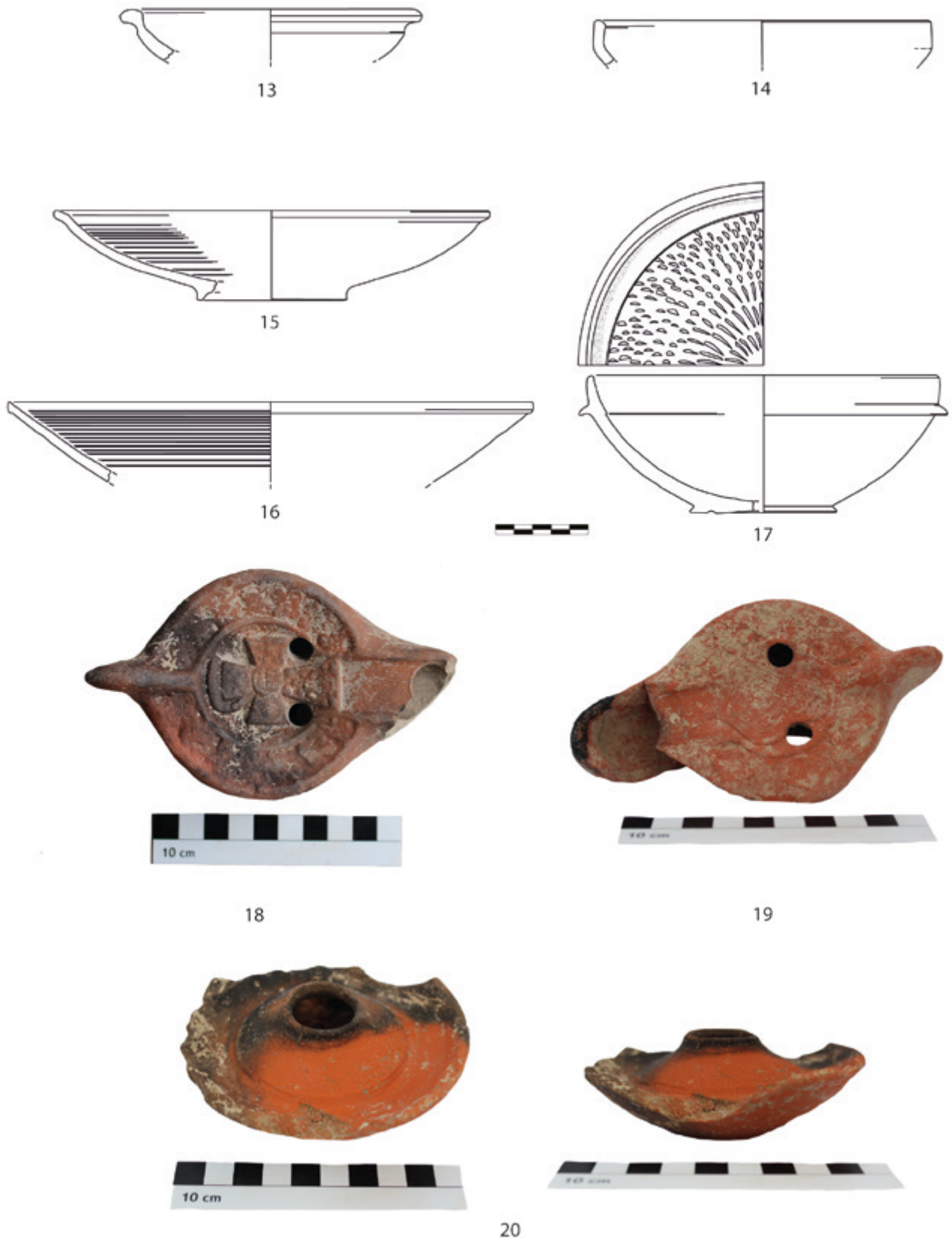
<sup>44</sup> Cf. Leone 2017, 371.

<sup>45</sup> Voir les rapports détaillés de la céramique romaine du « camp » à Chintou : Vegas 1994 ; voir aussi : Mackensen 2005 et Mackensen 2008. Rapport préliminaire sur la céramique du forum et ledit temple du culte impérial : Möller et al. 2012.

<sup>46</sup> D'après Lamboglia 1958 ; Lamboglia 1963 et Carandini et al. 1981, pour un résumé : Bonifay 2004, 47, tab. II.



11 Chimtou, dernières phases de l'Antiquité tardive. Sigillé Africaine (ARS), production régionale/locale (échelle 1 : 3)



12 Chintou, dernières phases de l'Antiquité tardive. Sigillé Africaine (ARS), production régionale/locale. (cat. no. 13 et 14) ; Production D (cat. no. 15 et 16) ; origine inconnue (cat. no. 17) (échelle 1 : 3) ; Lampes (cat. no. 18–20)

On ne peut pour l'instant localiser avec précision l'aire de production des céramiques du premier groupe, mais elle constitue la principale vaisselle de table de Chimtou, et ce déjà à partir de l'époque romaine. L'aire de production se trouve fort probablement dans la région de la haute vallée de la Majrada (fig. 12, 17)<sup>47</sup>. L'éventail des formes du premier groupe est plutôt restreint, et on retrouve principalement des types connus de l'ARS D. Il s'agit le plus souvent de grands plats, des variantes de Hayes 104/105 (fig. 11, 1. 2) produits dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle et au début du VII<sup>e</sup> siècle, des variantes de Hayes 104 (fig. 11, 3–6) et d'une variante tardive de Hayes 105 (fig. 11, 7) ainsi que d'une variante de Hayes 103 (?) (fig. 11, 8) et Bonifay 81<sup>48</sup> (fig. 11, 9). On a par ailleurs identifié une coupe plate sur pied (fig. 11–13), variante de Hayes 90B, qui fait également partie des productions locales/régionales de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle et du début du VII<sup>e</sup> siècle ainsi que des petits bols, peut-être des variantes de Hayes 108 (fig. 12, 13. 14)<sup>49</sup>.

Le deuxième groupe constitue des vaisselles du groupe ARS D produites dans le Nord de la Tunisie<sup>50</sup>. À Chimtou on trouve des plats Hayes 107, variante tardive, et Hayes 109, variante tardive, produits vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle et le début du VII<sup>e</sup> siècle<sup>51</sup>. La face interne des plats s'illustre par un décor lustré de fines bandes concentriques (fig. 12, 15. 16), la paroi est très fine dans l'ensemble.

Peu de pièces sont attribuées au troisième groupe. Il s'agit avant tout de bols à listel appartenant à une variante du type Bonifay 32<sup>52</sup> (fig. 12, 17), produits durant la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle. La face externe est couverte d'un engobe très fin, conservé en peu d'endroits et de meilleure qualité sur la face interne. La pâte est plus granuleuse que celle de la majorité des produits locaux/régionaux, cependant une fabrication dans les environs de Chimtou n'est pas à exclure.

### 5.1.2. Les lampes (ARS)

Les lampes du VI<sup>e</sup> siècle et VII<sup>e</sup> siècle sont aussi bien des lampes moulées que tournées, qui ressemblent aux

lampes sigillées africaines (fig. 12, 18–20). Les modèles moulés sont nettement plus répandus. En comparaison avec les productions sigillées, leur fabrication est très hétérogène : les trois exemples choisis ici peuvent être attribués à trois productions différentes. Les lampes moulées se réfèrent à la forme Atlante X, une production du V<sup>e</sup> siècle. Pour la majorité des lampes, le décor paraît flou du fait de l'usure de la matrice (fig. 12, 18. 19)<sup>53</sup>. Les deux lampes moulées sont de fabrication et de forme différentes (classées sous Atlante X), si bien que nous ne pensons pas qu'elles proviennent de la même production. Elles se distinguent également des produits locaux/régionaux de sigillée africaine, ce qui suggère qu'elles n'ont pas été produites dans la région. Même si leur aire de production n'est pour l'instant pas définie, nous datons leur fabrication vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle/début du VII<sup>e</sup> siècle.

En dehors des lampes moulées, on trouve des lampes tournées (fig. 12, 20), également fabriquées selon la manière de la sigillée africaine<sup>54</sup>. L'engobe fin et la pâte rappellent des vaisselles locales ou régionales, ce qui suggère une production dans les mêmes ateliers locaux/régionaux. Elles ont probablement encore été fabriquées au VI<sup>e</sup> siècle<sup>55</sup>.

### 5.1.3. La céramique commune

Parmi la céramique commune produite dans l'Antiquité tardive, on trouve surtout des bols à listel, des grands bassins, des cruches et des grandes jarres (fig. 13, 21–29 ; fig. 14, 30–39). Alors que la majorité des bols (fig. 13, 24) et les grands bassins<sup>56</sup> présentent des similarités typologiques avec des productions connues d'autres régions (entre autres Carthage), les cruches et les bols à listel sont caractérisés par des éléments typiquement locaux : des rainures profondes sur la paroi interne des bols à listel par exemple, parallèles et gravées de manière radiale jusqu'en dessous de la poignée du récipient sur la face interne (fig. 13, 27) sont certes connues d'autres sites<sup>57</sup>, mais il subsiste des différences locales dans leur exécution. À Chimtou, les rainures profondes remplacent probablement les petites granules que l'on retrouve d'ordi-

47 Des premiers examens archéométriques ont révélé des similarités des produits sigillés avec des vases de Henchir Hamdoune – communication personnelle de M. Bonifay (Aix-en-Provence) et C. Capelli (Gênes). Les résultats définitifs des études archéométriques pour tous les types céramiques seront disponibles sous peu.

48 Bonifay 2004, 204 s.

49 Bonifay 2002, fig. 7, 12.

50 A propos des productions de la sigillée africaine « D » voir : Bonifay 2004, 48–51 fig. 22.

51 Des analyses des pâtes, en collaboration avec M. Bonifay (Aix-en-Provence) et C. Capelli (Gênes) sont en cours. Pour l'instant, les productions ne peuvent pas encore être localisées avec plus de précision.

52 Bonifay 2004, 166 fig. 89. Voir également Peacock et al. 1990, fig. 7, 12. La face interne de la coupe, fort usée, pourrait indiquer l'utilisation des bols en tant que mortiers, voir aussi Mohamedi et al. 1991, 186 s.

53 Bonifay 2004, 410–413.

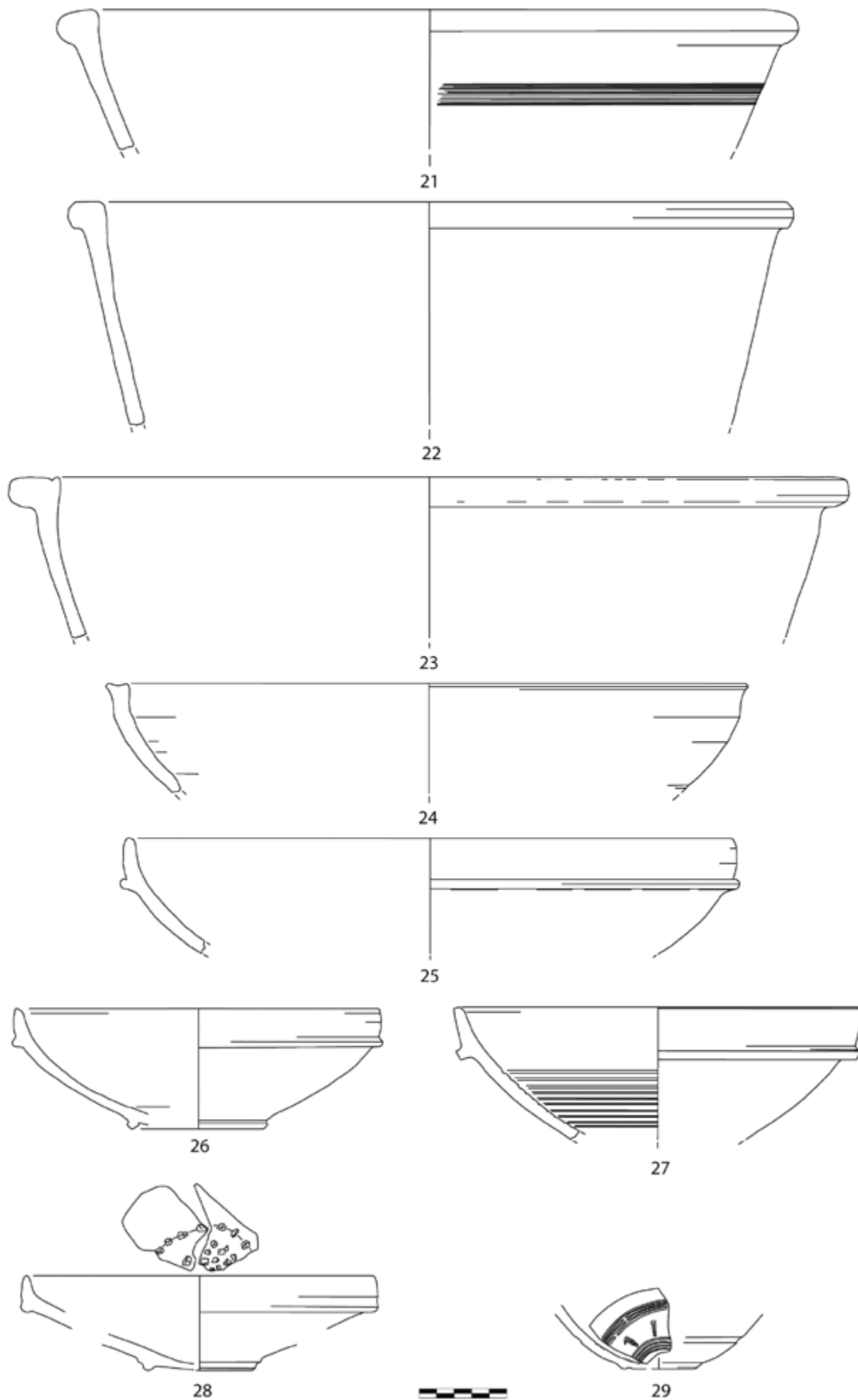
54 Bonifay 2004, 428 s.

55 Correspondant à Atlante XVI, voir aussi Bussière 2000, 400.

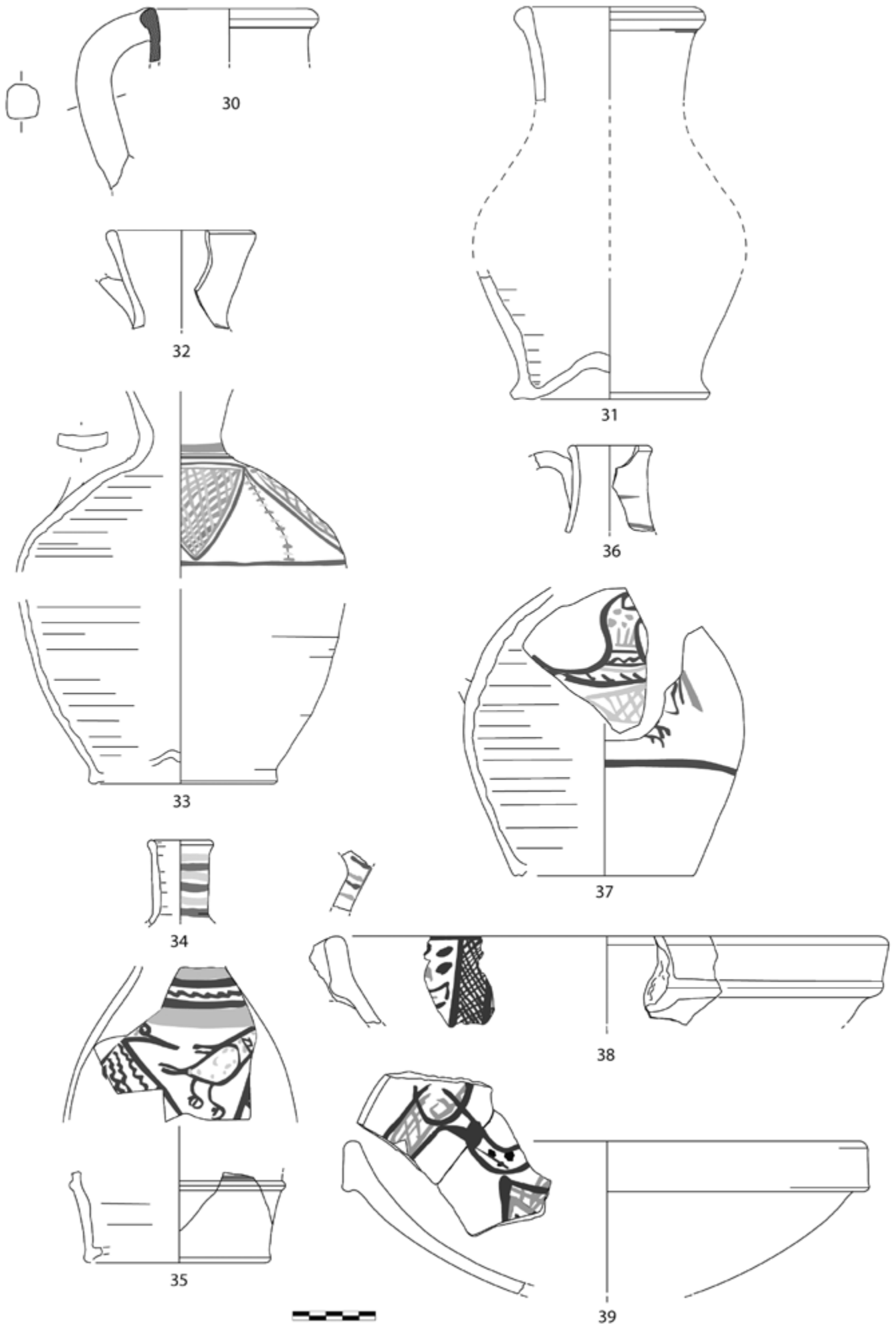
56 Fulford 1984, 194 s. fig. 74, 5.4.

57 Voir par exemple Ben Moussa – Revilla Calvo 2016, 226–228 ou Nabeul : Bonifay 2004, 259 s. : Commune Type 18.3.





13 Chintou, dernières phases de l'Antiquité tardive. Céramique Commune (échelle 1 : 3)



14 Chintou, dernières phases de l'Antiquité tardive. Céramique Commune (échelle 1 : 3)

naire disposées à l'intérieur des récipients afin de permettre leur usage en tant que mortiers<sup>58</sup>. Peut-être faut-il y voir un lien avec la diminution de la production des vases avec une incrustation granuleuse (fig. 13, 28) à partir du VI<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup>. Des cruches (fig. 14, 30–37) jouent un rôle important du point de vue local. On y relève une particularité jusqu'à présent unique (fig. 14, 30). Typologiquement, elles correspondent aux formes de l'Antiquité tardive (fig. 14, 31) ; leur bord, cependant, a été incisé verticalement avant la cuisson. On n'a pour l'instant pas retrouvé de bord intact et on ne connaît ni la profondeur de l'incision, ni la largeur de l'ouverture. L'usage auquel étaient destinés ces récipients est également inconnu<sup>60</sup>. Il pourrait s'agir, au sens large, d'une forme de réchaud à braises.

De plus, on trouve à Chimtou des formes connues de la côte tunisienne orientale (fig. 13, 25, 26)<sup>61</sup> et des importations, par exemple des tessons avec cercles concentriques et pointillés suivant le rayon de l'objet (fig. 13, 29) tels qu'on les connaît des contextes du VI<sup>e</sup> à la moitié du VII<sup>e</sup> siècle à Carthage et qui y ont probablement été produits et témoignent de contacts directs avec la région côtière. Cependant, la majorité de la production locale/régionale se démarque par des caractéristiques spécifiques<sup>62</sup>.

De manière générale, on relève à partir du VI<sup>e</sup> siècle des cruches et des jarres ornées de peinture (fig. 14, 32–37). Cette céramique à décor peint ne diffère pas, sur le plan morphologique, des formes non décorées. La vaisselle de table est de couleur rouge et marron sur fond beige et souvent ornée de motifs géométriques ou végétaux, mais aussi zoomorphes.

A la différence d'Uchi Maius<sup>63</sup>, à titre d'exemple, où uniquement des formes fermées sont peintes, il existe à Chimtou des récipients ouverts au décor similaire. Ce sont exclusivement de grandes coupes (fig. 14, 38, 39)<sup>64</sup>.

Le répertoire des formes, mais aussi le type de peinture soulignent le caractère local/régional de cette céramique à décor peint. En effet, les illustrations zoomorphes, très fréquentes (fig. 14, 35, 37, 39), sont presque absentes sur les autres sites. Les motifs géométriques et végétaux, par contre, sont largement répandus (fig. 14, 33)<sup>65</sup>.

Alors que la majorité des pâtes des productions tar-do-antiques correspond à celles des anciennes productions, on peut également observer des nouveautés. Une pâte rouge clair à verdâtre apparaît principalement avec la céramique à décor peint à partir du VI<sup>e</sup> siècle, mais on la trouve également chez des récipients non décorés<sup>66</sup>. Il reste à préciser si une modification de la technique de cuisson et/ou une nouvelle source d'argile en sont à l'origine, mais il semble s'agir d'un changement important, qui exerce une influence notable sur la production céramique de l'Antiquité tardive.

#### 5.1.4. La céramique culinaire

A l'Antiquité tardive, le répertoire de la céramique culinaire est restreint à quelques formes uniquement, mais la production-même est fortement hétérogène (fig. 15, 40–47 ; fig. 16, 48–51). D'une part apparaissent de nombreux exemplaires de Dougga ware<sup>67</sup> (fig. 15, 40–43), un type de céramique tournée standardisée et décorée par des bandes de guillochis, morphologiquement proche des formes plus anciennes Hayes 183 et 184, produit à partir du V<sup>e</sup> siècle et dont l'origine se situe dans la région de Dougga. D'autre part, on assiste au développement d'un nouveau type de céramique modelée qui ne peut d'aucune manière être comparé aux anciennes formes de céramique culinaire modelée – dénommée calcitic ware<sup>68</sup> – également produite à partir du V<sup>e</sup> siècle et que l'on peut observer, avec de légers changements

58 Dans d'autres endroits, on trouve des vases avec une combinaison d'incrustations de basalte et des rainures profondes, cf. Bonifay 2004, 259 s. : Commune Type 18.3.

59 Dans le cas des productions locales ou régionales de Chimtou, ces granules sont des scories de fer et non de basalte. Observation personnelle D. Steiniger, cf. Möller et al. 2012.

60 Voir Bonifay 2004, 298.

61 Cf. Hayes 1976, 88 s. (Carthage Class 2) ; voir également Bonifay 2004, 259 s. : Commune Type 18 avec des trouvailles de Nabeul et Pupput.

62 Fulford Flanged Bowl 15, cf. Kalinowski 2005 (Bir Ftouha), 165.25.

63 Biagini 2007, 390 s.

64 On trouve la céramique peinte dans de nombreux endroits, par exemple à Carthage, mais aussi sur la côte est (par exemple à Nabeul) et dans l'arrière-pays (par exemple la Bulla Regia voisine), cf. Biagini 2007, 390 s.

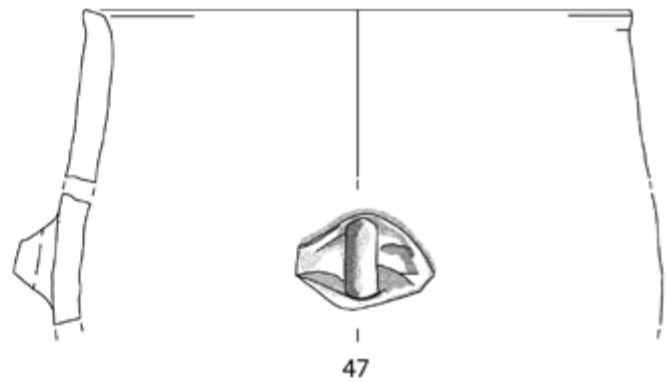
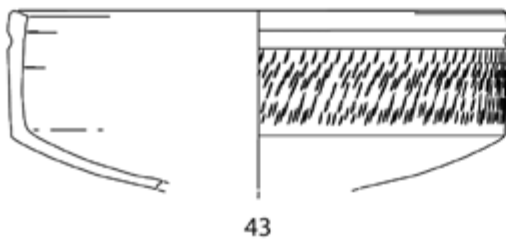
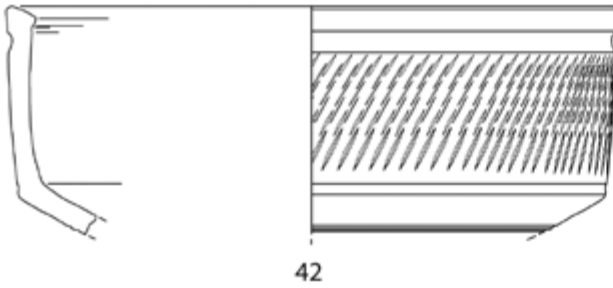
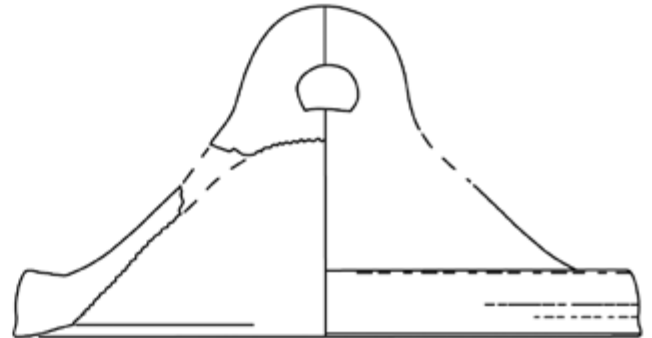
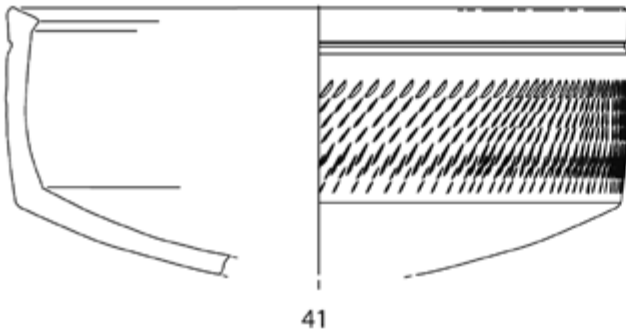
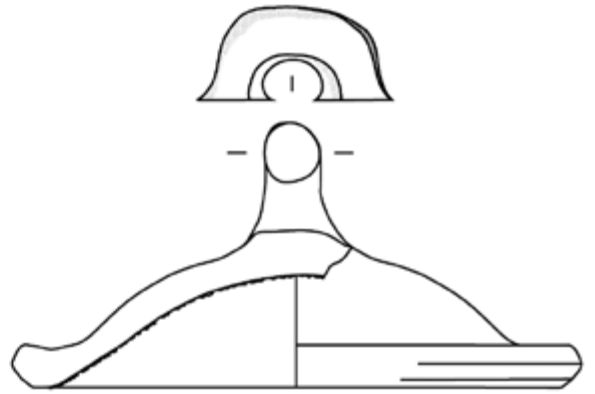
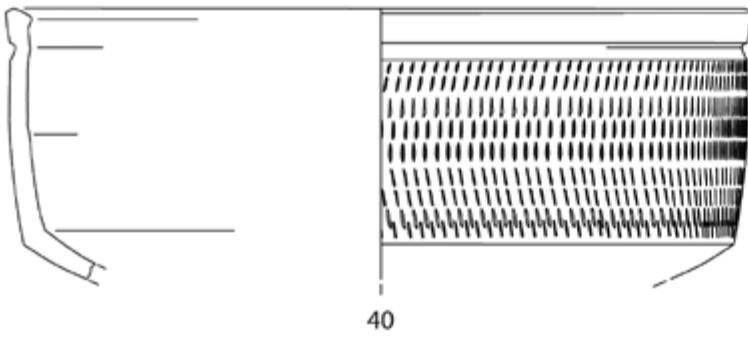
65 Cf. Uchi Maius : Biagini 2007, 390 s. tableau 36, 6 avec des informations supplémentaires sur les trouvailles de Bulla Regia, Thuburbo Maius, Thapsus. – Pour les trouvailles de Carthage, voir

Mackensen 1999, 545–565 et Tomber 1988, 518 s. – Pour les trouvailles de Nabeul, Sidi Jdidi, Pupput et Oudhna consulter Bonifay 2004, 301–303.

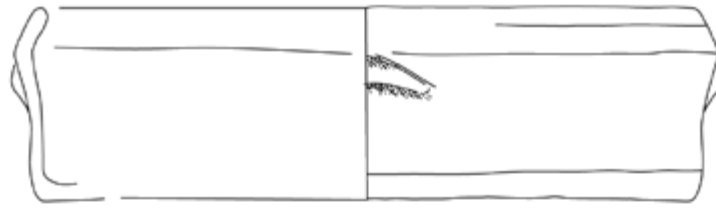
66 Concernant les lieux de production de la céramique peinte en général, voir Bonifay 2004, 301 s.

67 D'après des trouvailles dans la région de Dougga et Tebour-souk : de Vos – Polla 2005, et plus récemment de Vos – Attoui 2013. – Pour les trouvailles d'Uchi Maius : Biagini 2007, 374–376. – À Haïdra : Jaquest 2009. – Pour les trouvailles à Althiburos : Kallala – Sanmartí 2011, 120 no. 59 ; 282, nos. 217–224 et Ben Moussa – Revilla Calvo 2016, 170 s. fig. 4, 29, 30 : « Marmites carénées d'el Gattar » avec commentaire sur les lieux de production de la céramique à El Gattar (Tunisie centrale) ; apparenté, mais pas similaire, voir aussi : Mukai 2016, 32 s., dite marmite type Sidi Jdidi 6 ; en général sur la Dougga ware : Bonifay 2013, 551. Des traces de carbonisation indiquent que la Dougga Ware était une céramique de cuisson à Chimtou, elle se distingue donc nettement des productions d'ARS.

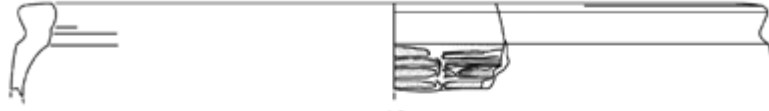
68 D'après Peacock 1984, 11, concernant des trouvailles à Carthage. Pour Sidi Jdidi voir Mukai 2016, 62 s. – Pour Althiburos



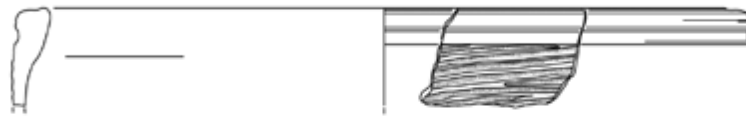
15 Chimtou, dernières phases de l'Antiquité tardive. Céramique Culinaire (échelle 1 : 3)



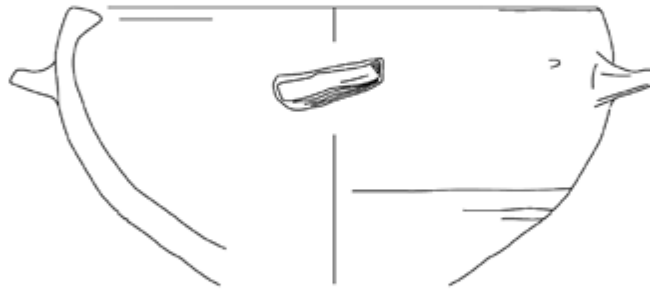
48



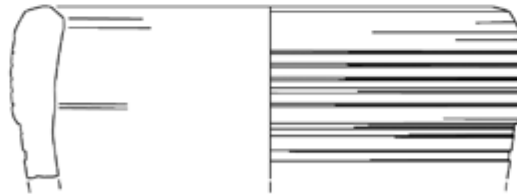
49



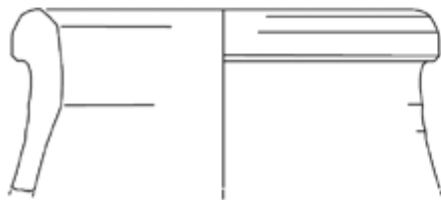
50



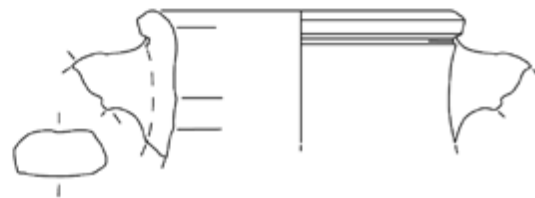
51



52



53



54



16 Chintou, dernières phases de l'Antiquité tardive. Céramique Culinaire (cat. no. 48–51). Amphores (cat. no. 52–54). Échelle 1 : 3

morphologiques, jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle. Vu la quantité extraordinaire recueillie sur place, il s'agit probablement d'une production locale ou régionale et non d'un produit importé, malgré les exigences techniques nécessaires à sa fabrication<sup>69</sup>. Les formes les plus tardives peuvent être morphologiquement attribuées aux types Sidi Jdidi 1c, d et 3 (fig. 15, 44–47)<sup>70</sup>. Il s'agit de couvercles et de marmites cylindriques. Les plats tardifs avec anses horizontales Sidi Jdidi 2b, qui sont surtout connus de Sidi Jdidi même, manquent dans ce répertoire. Des plats sans anses et les anciens modèles avec anses en tenon (forme Sidi Jdidi 2a), que l'on observe sur d'autres sites surtout au IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle, sont largement représentés à Chintou et pourraient encore y avoir été produits au VI<sup>e</sup> siècle (fig. 16, 48)<sup>71</sup>.

A la fois dans la tradition de la céramique modelée et de la céramique culinaire tournée de l'Antiquité tardive se développe une forme de casserole qui rappelle typologiquement la Dougga ware, mais qui n'est elle-même pas tournée (fig. 16, 49, 50). Des vases similaires apparaissent à Carthage à partir du VI<sup>e</sup> siècle<sup>72</sup>. Nous ne savons pas, pour le moment, s'il s'agit d'un développement local ou d'une vaisselle importée.

Ladite Late Roman Cooking Ware 1 est une forme répandue au-delà des limites de l'Africa Proconsularis<sup>73</sup>. Jusqu'ici, seuls quelques vases sont connus à Chintou (fig. 16, 51); de même, il n'est pas établi s'il s'agit d'une production locale ou importée. Cela dit, la reproduction de la forme, telle qu'elle a également été mentionnée pour la Dougga ware et la calcitic ware, implique un contact établi au-delà des frontières micro-régionales.

### 5.1.5. Les amphores

De manière générale, les amphores sont en pourcentage peu représentées à partir du III<sup>e</sup> siècle comparé aux siècles précédents<sup>74</sup> (fig. 16, 52–54). Cela ne concerne pas

seulement les imports, mais aussi les productions locales. La raison principale pour ce déclin semble avoir été un changement des modes de transport auquel a fait suite l'emploi de récipients autres que les amphores pour le transport des denrées vers l'arrière-pays. Les quelques amphores relevées dans des contextes de l'Antiquité tardive appartiennent jusqu'à présent sans exception à des productions nordafricaines. Ce sont les productions les plus récentes des amphores cylindriques, en majorité des amphores de tradition punique (Hammamet 3, voir fig. 16, 52) et des amphores de grande dimension (variation de Keay 61, voir fig. 16, 53)<sup>75</sup>. Seuls quelques fragments des dites spatheia sont présents<sup>76</sup>. Nous assumons qu'aucune amphore n'est de production locale, mais qu'il s'agit d'imports d'autres régions nordafricaines. Des amphores Hammamet 3, par exemple, sont probablement produites dans la région de Sidi Jdidi<sup>77</sup>.

Quelques fragments attribués au type « globulaire » proviennent de couches de l'Antiquité tardive et n'ont probablement pas été produits avant le VII<sup>e</sup> siècle<sup>78</sup>. A la différence des autres fragments d'amphores recueillis, ce type s'apparente à une forme byzantine avec une panse globulaire surmontée d'un col court (fig. 15, 54).

## 5.2. Le Moyen Âge (IX<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècle)

Dans les deux zones présentées ici, des trouvailles du Moyen Âge ont été mises au jour. La majorité du mobilier provient de couches de remplissage. Les objets recueillis dans les silos de grain en particulier sont souvent bien conservés (fig. 17, 18).

Comme démontré plus haut, le mobilier le plus récent attribué à l'Antiquité tardive date du milieu du VII<sup>e</sup> siècle. Même si on pourrait assumer une continuité d'habitation à Chintou, on ne connaît pour l'instant pas de productions céramiques de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle et du VIII<sup>e</sup> siècle. Une datation large s'étalant

récentement: Ben Moussa – Revilla Calvo 2016, 175 s. fig. 4, 41–4, 45. – Pour la région de Dougga et Teboursouk: de Vos – Attoui 2013, 12. – Pour Uchi Maius: Vismara 2007. Voir également les récapitulatifs: Bonifay 2004, 305–311 et en général concernant la distribution dans la Tunisie septentrionale et centrale actuelle Bonifay 2004, 74 fig. 38 et Bonifay 2013, 549–551.

<sup>69</sup> Cf. Bonifay 2013, 551 avec renvoi vers Bonifay et al. 2002/2003. La principale nouveauté technique de la Calcitic ware est l'ajout intentionnel de calcite, qui confère au récipient une capacité de conduite thermique plus élevée d'une part, et minimise d'autre part le risque de défauts de cuisson.

<sup>70</sup> Il s'agit d'une des productions les plus récentes de ladite Calcitic Ware (type Sidi Jdidi 1c, d, 2b), cf. Bonifay 2004.

<sup>71</sup> Cf. Bonifay 2004; Mukai 2016, 62. Pour la datation consulter aussi la partie 3.1.

<sup>72</sup> Même forme ou décor à Carthage, voir Fulford 1984, 162 fig. 58, 19.4.

<sup>73</sup> Cf. Riley 1979, 269. D540; Hayes 1976, 98–100 fig. 15, 50–52, dite Late Roman Cooking Ware V; Boardman and Hayes 1973, 113 fig. 51; voir également Rieger – Möller 2012.

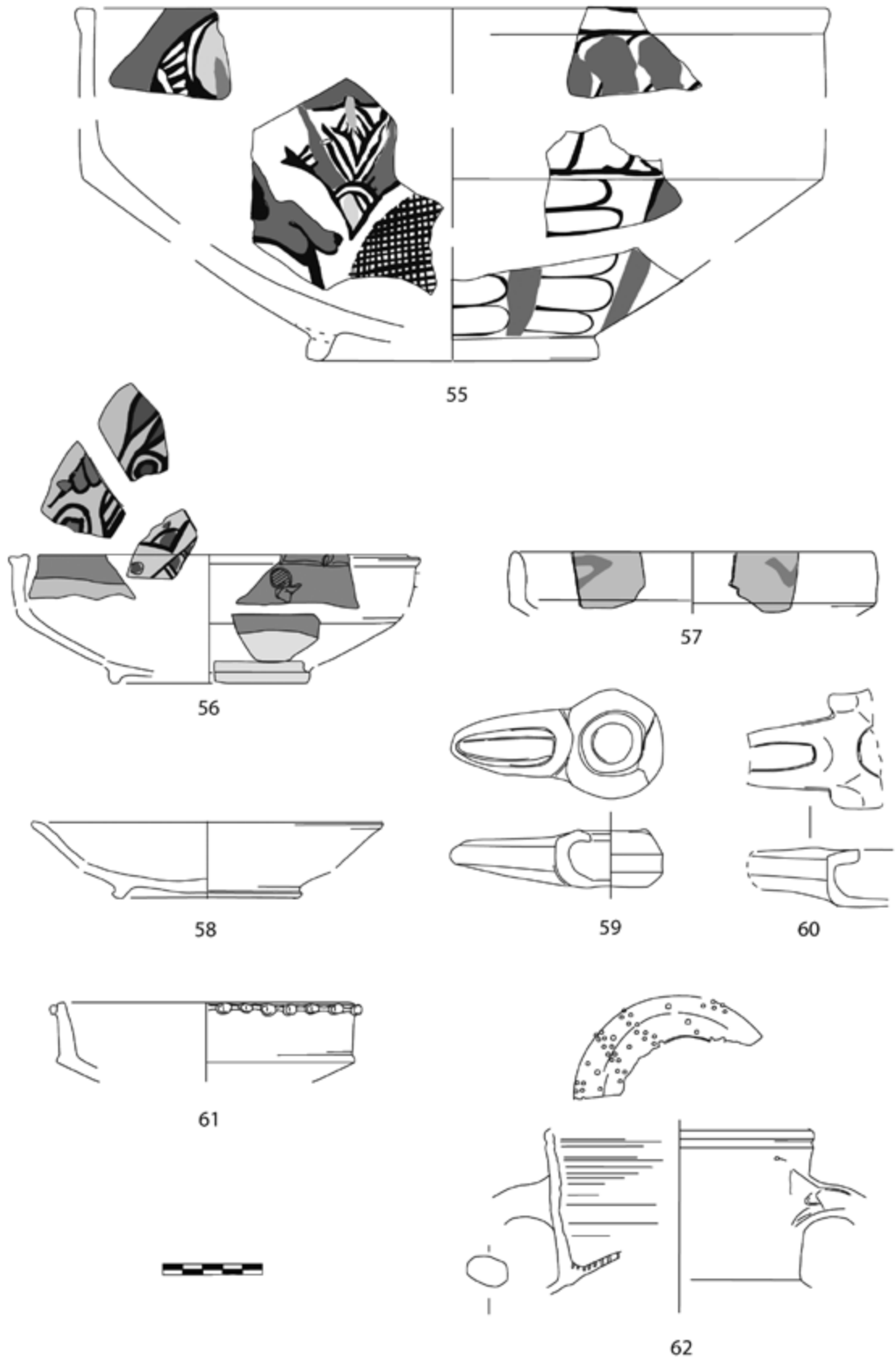
<sup>74</sup> Au sujet des amphores romaines à Chintou voir: Vegas 1994, 168 s.

<sup>75</sup> Cf. Hammamet 3: Bonifay 2004, 96 s. et type 10, fig. 51.7. Keay 61 est une variation, cf. Bonifay 2004, 140 s. fig. 75.

<sup>76</sup> Le répertoire des formes correspond à celui des trouvailles du VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle recueillies lors de prospections pédestres dans la région de Dougga et Teboursouk, cf. de Vos – Attoui 2013, 12.

<sup>77</sup> Cf. Capelli 2016, 410–431. Annexe avec examens archéométriques de la céramique de l'atelier de Tefernine. Les études archéométriques démontreront si les amphores de Chintou y ont effectivement été fabriquées.

<sup>78</sup> Il s'agit d'amphores de tradition byzantine, pour la forme générale voir Riley 1979, 231; voir également Bonifay 2002, 188 s. par rapport au mobilier de Nabeul.



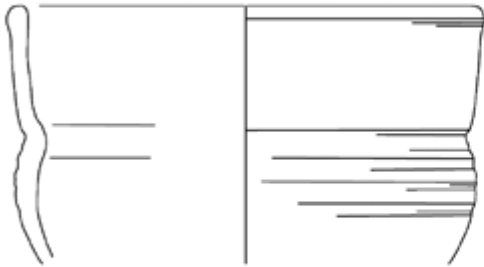
17 Chimtou médiévale. Vaisselle de table (cat. no. 55–58) ; lampes (cat. no. 59 und 60) ; céramique commune (cat. no. 61 et 62). Échelle 1 : 3



63



64



65



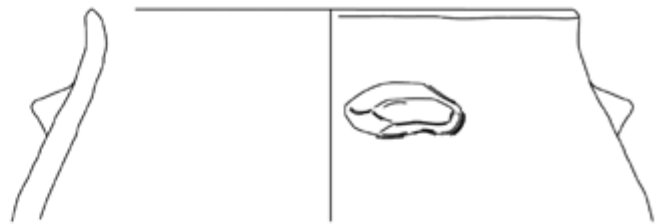
66



67



68



69



70



71



18 Chimtou médiévale. Céramique commune (cat. no. 63 et 66) ; céramique culinaire (cat. no. 67–69) ; amphores (cat. no. 70 et 71).  
Échelle 1 : 3



de la période aghlabide jusqu'aux Zirides est proposée pour les quelques unités stratigraphiques traitées, dans l'attente de l'achèvement de la reconstitution de la totalité du contexte à Chimtou<sup>79</sup>.

De manière générale, la recherche sur le Moyen Âge en Tunisie et l'ensemble du Maghreb n'en est qu'à ses commencements. Dans les publications, le mobilier du début de la période islamique est souvent sélectionné pour ses spécificités typologiques et déconnecté du contexte de fouilles, ce qui rend l'établissement d'un classement typochronologique très difficile<sup>80</sup>. De plus, la rareté des publications ne laisse au chercheur d'autre choix que de se référer à des éléments de comparaison externes. En raison des différences de développement selon les régions, ces derniers ne peuvent qu'être considérés comme indices. Il est donc souvent complexe d'établir une étude cohérente typologique du mobilier céramique du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle<sup>81</sup>. Une difficulté supplémentaire consiste en l'avancée inégale des recherches selon les différents types de céramique. En effet, les connaissances actuelles reposent sur les datations des grandes productions périodiques de la céramique à glaçure médiévale; quant aux datations proposées pour la céramique commune et modelée, elles restent majoritairement tributaires aux premières observations faites lors des découvertes récentes, en majorité encore inédites, dans divers contextes stratigraphiques<sup>82</sup>.

Le répertoire de la céramique du Moyen Âge à Chimtou se compose essentiellement de céramique tournée, de poterie modelée et, en moindre proportion, de céramique à glaçure. Les productions caractéristiques du

IX<sup>e</sup> siècle sont constituées de vaisselle de table à glaçure, le plus souvent des coupes et des bols, fréquemment sur fond jaune, avec des motifs abstraits, végétaux ou zoomorphes (fig. 17, 55, 56) de couleur verte ou marron (Raqqada glazed ware)<sup>83</sup>. On trouve également, à la même époque, de simples coupes carénées à glaçure jaune avec un décor vert délavé (fig. 17, 57)<sup>84</sup>. Des formes similaires ou apparentées peuvent aussi être non glaçurées (fig. 17, 61)<sup>85</sup>. La pâte de la majorité des pièces à Chimtou semble coïncider avec la pâte 3<sup>86</sup> de Bir Ftouha, dont la plupart du mobilier est à rattacher à la Raqqada glazed ware et à la Sabra al-Mansûriyya decorated glazed ware. En dehors des glaçures au plomb classiques à décor vert ou marron, on trouve parfois de petites coupes qui se démarquent par une glaçure vert clair (fig. 17, 58)<sup>87</sup>. Leur pâte est blanche et il s'agit probablement d'une production de la région de Kairouan<sup>88</sup>. Nous ne connaissons pas, pour l'instant, de formes fermées glaçurées. Les fragments de lampes sont en général caractérisés par une surface glaçurée verte relativement épaisse (fig. 17, 59, 60)<sup>89</sup>. Peut-être faut-il les rattacher à la production que l'on observe également à Sabra al-Mansûriyya au XI<sup>e</sup> siècle<sup>90</sup>.

Bien que ce ne soit pas une nouvelle forme au sein de la céramique commune, le vase à filtre apparaît nettement plus souvent par rapport à l'Antiquité tardive. Il est surtout utilisé pour la conservation de l'eau. Alors que les premières productions sont de facture simple, les trous du filtre sont au fil du temps agencés pour former des décorations de plus en plus complexes (voir fig. 17, 62). Au début du Moyen Âge, ces vases jouent un rôle essentiel dans la production céramique<sup>91</sup>. Des cruches

79 Le fait qu'il n'y ait pas de trouvailles d'époque almohade-hafside peut être propre aux zones du forum et du temple et ne signifie pas forcément qu'il n'y avait pas d'habitations à cette période.

80 Il y a cependant des exceptions, comme l'étude du mobilier de Bir Ftouha, cf. Kalinowski et al. 2005, également Rossiter et al. 2012 et d'Althiburos, récemment Touihri 2016. La majorité des études céramiques se limite pour l'instant à des publications partielles ciblées sur des types de céramique définis ou l'élaboration d'une typologie comme à Sabra al-Mansûriyya: Capelli et al. 2011; Gragueb et al. 2011; Gragueb Chatti 2013a. – Raqqada: Daoulatli 1994; Daoulatli 1995; Gragueb Chatti 2009. – Oudhna: Gragueb Chatti 2004. – Ksar Lemsâ: Gragueb Chatti 2013b. – Zama Regia: Ferjaoui – Touihri 2003. – Mahdiya: Louhichi 1997; Louhichi 2011. – Ab-bâssiya: Louhichi – Touihri 2010. – Carthage: Vitelli 1981.

81 Reynolds 2016, 149 s. « However, it is not yet possible to write a continuous, solid narrative on the ceramics and economics of the period between the eighth and the tenth centuries based on the meager evidence we have at the present. Islamic archaeology in Tunisia and the Maghrib in general is still in its infancy. We lack sequences of excavated deposits on which to construct typologies and economic trends. (...) There is some evidence that (...) Oudhna and (...) other Roman-Byzantine cities – Bulla Regia, Mactar, Sbeitla, Haidra, Dougga, Uchi Maius, Zama, El Djem – were occupied at some point in the early Islamic period (...) »

82 Cf. Touihri 2016, 247.

83 Voir Daoulatli 1995, 72; Ben Amara et al. 2001; Kalinowski et al. 2005, 505–508; Gragueb Chatti 2013b, 267, 285; Touihri 2016, 244. Voir également « Raqqada Decorated Glazed Ware » : Rossiter et al. 2012, 251 fig. 15–21. Voir aussi Riley 1982, 88–90 (« Glazed Ware Type 1 »).

84 Similaire aux trouvailles de Ksar Lemsâ: Gragueb Chatti 2013b, 268 s. figs. 3–7 (pseudo-carénées) avec bibliographie et sites supplémentaires.

85 Forme carénée, cf. Touihri 2016, 245 fig. 5, 3.

86 Voir Rossiter et al. 2012, 250.

87 Cf. Capelli et al. 2011, 222 fig. 1, 8.

88 Capelli et al. 2011, 222 fig. 1, 8. Les pièces étudiées peuvent être attribuées au groupe 1 et sont donc de production locale ou régionale proche.

89 Vitelli 1981, 121 fig. 59, 1700 et Rossiter et al. 2012, 261 s. figs. 138, 139. Voir également Gragueb Chatti 2013b, 279 fig. 58.

90 Cf. Zozaya 1980 et Rossiter et al. 2012, 264.

91 Les vases à filtre se trouvent encore de nos jours en Egypte, où ils font partie du groupe fort restreint de récipients qui n'ont pas encore été remplacés par un équivalent en plastique. Le filtre protège non seulement leur contenu des impuretés, l'argile est également poreux et refroidit l'eau en permanence. Au sujet des vases à filtre voir « Jug 1 with pierced neck », Rossiter et al. 2012, 259–263 fig. 94–98.

simples (fig. 18, 63, 64) font également partie du répertoire médiéval, ainsi que de grands bassins (fig. 18, 66) et pots (fig. 18, 65), qui diffèrent nettement des modèles tardo-antiques et sont fortement influencés par un changement des habitudes alimentaires arabes/berbères<sup>92</sup>. Nous assumons que la majorité de la céramique commune a été produite localement ou dans la région.

La céramique de cuisson est exclusivement modelée à partir du IX<sup>e</sup> siècle à Chimtou. Les dites maâjnas (fig. 18, 67, 68) remplacent les casseroles, souvent tournées et très fréquentes à l'époque romaine et à l'Antiquité tardive. Ce sont des plateaux ou poêles de tailles diverses, qui servent parfois à faire cuire du pain, mais aussi à servir des mets ou même en tant que brasero<sup>93</sup>. On trouve aussi fréquemment des marmites à fond plat, à paroi relativement droite et éléments de préhension horizontaux (fig. 18, 69)<sup>94</sup>. Leur forme rappelle les productions tardo-antiques de ladite calcitic ware (voir fig. 15, 46, 47). Un répertoire similaire est observé dans d'autres localités<sup>95</sup>. De manière générale, la céramique modelée atteste d'une riche tradition ancestrale.

Comme dans l'Antiquité tardive, il est rare de recueillir des amphores. Un exemplaire (fig. 18, 70) avec de nombreuses inclusions calcaires nettement visibles et une pâte rougeâtre et rugueuse est probablement une production nordafricaine<sup>96</sup>. Ce type d'amphore avec fond concave et engobe blanchâtre est assez fréquent, un autre exemplaire (fig. 18, 71) peut être attribué à une variante du type D'Angelo E1/2/Faccenna de production sicilienne<sup>97</sup>. Ces amphores sont connues de contextes à Bir Ftouha et Sabra al-Mansûriyya, mais aussi à Althiburos et semblent être largement répandues dans l'ensemble du Maghreb dans des contextes à partir du X<sup>e</sup> siècle<sup>98</sup>.

Le rôle joué par Chimtou au-delà des limites régionales en tant que productrice et intermédiaire n'est pour l'instant pas établi. Des trouvailles d'amphores locales ou régionales, qui pourraient donner des informations clés sur l'exportation de denrées produites localement, ne sont pas connues à ce jour.

La rareté des récipients de transport n'est probablement pas à rattacher à une diminution du transport de

denrées, mais à leur remplacement par d'autres conteneurs plus efficaces tels que des outres ou des tonneaux<sup>99</sup>.

## 6. Conclusion

En conclusion, on peut retenir que Chimtou a été habitée jusqu'au haut Moyen Âge, du moins en ce qui concerne les parties de la ville connues jusqu'à présent. Nous ne sommes qu'au tout début de l'étude de l'habitat médiéval. Certains constats, cependant, peuvent être ébauchés dès à présent : des continuités subsistent dans la construction jusque dans la période byzantine tardive, ce qui nous permet d'affirmer un caractère urbain de la cité jusqu'à la période byzantine, comme le démontrent des bâtiments à la fois au forum et au temple, qui n'ont pas été abandonnés avant le milieu du VII<sup>e</sup> siècle. La période successive reste, pour l'instant, très difficile à comprendre, autant pour la céramique que pour la continuité de l'architecture. Une interruption dans les trouvailles du VIII<sup>e</sup> siècle suggère une discontinuité d'habitation dans les deux espaces, qui n'est comblée qu'au IX<sup>e</sup> siècle. Une meilleure connaissance des productions de céramique, surtout de la céramique commune, et d'autres apports de la stratigraphie nous aideront à mieux comprendre le VII<sup>e</sup> siècle tardif et le VIII<sup>e</sup> et à combler les lacunes.

Sur le plan de l'histoire économique, on dénote des tendances claires, dont les débuts se situent déjà au III<sup>e</sup> siècle. D'une part, on assiste à une « régionalisation » avec un ravitaillement en céramiques au niveau local ou régional, ce qui implique un gain substantiel ou même un surplus de la ville aux VI<sup>e</sup> siècle et VII<sup>e</sup> siècle<sup>100</sup>. D'autre part, son potentiel de subvenir à ses propres besoins n'empêche pas le maintien des échanges suprarégionaux, et on peut encore observer dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle une connectivité régionale se reflétant dans des importations de céramique et des transferts de techniques<sup>101</sup>. Des tendances similaires sont perpétuées au Moyen Âge et se retrouvent également dans d'autres sites de l'intérieur de l'Africa Proconsularis.

92 Voir Touihri 2016, 254 fig. 5.5; Rossiter et al. 2012, 259–263 fig. 82–85. Concernant l'utilisation des récipients pour contenir du lait ou du yaourt voir Rossiter et al. 2012, 259.

93 Cf. Touihri 2016, 247, également pour la terminologie. En ce qui concerne la fonction de brasero voir : Reynolds 2016, 158–170.

94 Touihri 2016, 260 fig. 5, 11.

95 Par exemple Bir Ftouha, mais aussi Althiburos. Voir également Reynolds 2016, 156 s.

96 Peut-être comparable avec l'amphore 2 : Rossiter et al. 2012, 256–259 figs. 42–61.

97 Cf. Gragueb et al. 2011, 211 s. Voir aussi : Touihri 2016, 246 fig. 5.6. Les premiers résultats des examens archéométriques à

Chimtou ont confirmé cette origine (les analyses ont été conduites par C. Capelli et M. Bonifay à Aix-en-Provence).

98 Rossiter et al. 2012, 259; Touihri 2016, 255 fig. 5, 6.

99 Bonifay 2017, 354.

100 Il n'est pas confirmé si les productions locales/régionales n'ont été produites que pour le marché local. Pour l'instant, on ne peut observer une distribution des productions céramiques au-delà des limites régionales, mais cela est plutôt dû à l'état de la recherche qu'à la situation réelle.

101 Voir parties 5.1.1. et 5.1.4.

Les développements exacts de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle et surtout du VIII<sup>e</sup> siècle restent à préciser. Il est cependant certain que les structures du début du Moyen Âge présentent un contraste évident par rapport à la période de l'Antiquité tardive. Au forum, du moins, les deux phases sont séparées par une couche de remblai massive. L'architecture succédant à cette couche se distingue nettement des bâtiments de tradition antique jusqu'à la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle. A partir du IX<sup>e</sup> siècle probablement apparaissent à Chimtou des constructions rectangulaires donnant lieu à une vague structure citadine. Des trouvailles similaires ont été mises au jour sur d'autres sites comme à Henchir el-Faouar (Belalis Maior), Uchi Maius (Henchir Douamis) ou Sétif. De manière générale, le répertoire céramique est très différent des productions tardo-antiques, mais à première vue, le répertoire des formes de Chimtou semble comparable avec celui de régions éloignées comme Kairouan ou Carthage, mais aussi plus proches telles qu'Althiburos. D'une part, la demande en vaisselle de table glaçurée produite dans des zones éloignées de Chimtou est élevée ; d'autre part, se développent de nou-

veaux modèles au sein-même des productions locales ou régionales, qui constituent comme dans l'Antiquité tardive la majorité des vases et dont la diversité morphologique s'oriente fortement aux variations céramiques d'autres régions. Cela pourrait indiquer le caractère moins autarcique et plus « global » des variantes dans la fabrication et des productions en général, et ce, malgré la marginalité apparente de nombreux habitats. En même temps, le ravitaillement au niveau macrorégional semble plutôt unilatéral, peut-être exclusivement limité à la région de Kairouan, où une majorité de la vaisselle de table était produite, et aux régions côtières orientales. Ceci dit, ici aussi, l'état de la recherche lacunaire pourrait fortement modifier notre image des voies commerciales. Des études futures devront être dédiées aux régions/microrégions, aux petits réseaux et aux voies commerciales, afin d'établir dans une étape successive leurs différences et leurs points communs sur un plan macrorégional. Ce n'est qu'ainsi que nous aurons une meilleure compréhension des procédés socio-économiques et des réseaux au niveau régional/microrégional.

## Remerciements

Les auteurs tiennent tout particulièrement à remercier Mustapha Khanoussi qui, en sa qualité de co-directeur du projet tuniso-allemand, apporte depuis des décennies son appui aux travaux à Chimtou et qui a toujours soutenu les recherches de lesquelles se fondent ce rapport. Nos remerciements vont également spécialement à son successeur Moheddine Chaouali, co-directeur actuel du projet, en permanence prêt à y apporter son aide et son soutien, ainsi qu'à Selma Abdelhamid pour la traduction. Stefan Ardeleanu a fourni des informations essentielles, notamment à propos de la zone AGA dont il a préparé la publication. Nous remercions Michel Bonifay et Chokri Touihri pour leurs précieuses informations quant à la céramique, Chokri Touihri en particulier pour la rédaction d'un rapport préliminaire sur la céramique médiévale à Chimtou. Nous sommes également redevables à Henner von Hesberg pour son infatigable engagement pour les projets nordafricains au DAI Rome, à Christoph B. Rüter pour les informations et l'aide

concernant ses fouilles au nord du forum et à Michael Heinzelmann pour l'organisation impromptue des recherches géophysiques. Pour leur grand engagement, nous remercions tous les participants aux campagnes de recherches à Chimtou : K. Abbès, S. Abdelhamid, H. Abidi, M. Adili, S. Ardeleanu, S. Arnold, D. Beck, H. Behrens, E. Ben Azouz, H. Ben Youssef, M. Ben Othman, M. Brahmi, S. Brenner, M. Broisch, C. Brünenberg, S. Büchner, M. Buess, B. Burandt, S. Christian, L. Darragi, S. Fleig, M.-C. Forrest, L. Gannouni, M. Garouia, D. Gauss, M. Ghazouani, J. Goischke, K. Hannachi, A. Hoffschild, J. Hohenadel, Y. Jrad, J. M. Klessing, A. Kreisel, C. Kronewirth, M. Metfai, A. Miled, P. Morgenstern, S. Moshfeg Nia, K. Müller, R. Neef, M. Nieberle, E. Pamberg, J. Peters, M. Rappe, R. Reimann, F. Riebschläger, J. Schamper, P. Scheduling, C. Schöne, J. Seidel, I. Seiler, N. Selmi, W. Sengstock, A. Serifis, S. Steidle, D. Steiniger, R. Stiefelhagen, M. Torchani, C. Touihri, E. Westerkamp et M. Yahyaoui.

## Résumé

Nous savons beaucoup de choses sur les villes romaines et celles de l'Antiquité tardive d'Afrique du Nord, ainsi que sur leur rôle central dans les réseaux d'échanges régionaux et suprarégionaux. Par contre, quand il s'agit du Moyen Âge, nous restons encore dans une certaine obscurité. C'est pourquoi il est essentiel de se focaliser dès à présent sur la seconde partie du VII<sup>e</sup> siècle, période au cours de laquelle les stratégies des réseaux établis ainsi que les modes d'implantations ont changé, comme en

témoigne Chimtou, anciennement Simitthus, situé au Nord-Ouest de l'actuelle Tunisie. À partir des données des deux zones, le forum et le temple (aussi nommé *Kaiser Kultbau*), fouillées par l'Institut Allemand d'Archéologie en 1980, cet article explore les processus développementaux d'un site intérieur/d'arrière-pays, depuis l'Antiquité tardive jusqu'aux temps médiévaux, et examine les problèmes soulevés par les différentes intrications régionales du VIII<sup>e</sup> siècle.

## Abstract

Much is known about Roman and Late Antique towns in North Africa and their central role in regional and supra-regional exchange networks but when it comes to the Middle Ages we are often still somewhat in the dark. It is therefore essential to now focus on the post-mid-7<sup>th</sup> century CE, a period when established network strategies changed and the layout of settlement patterns alter, as seen from the site of Chimtou, ancient Simitthus, sit-

uated in the Northwest of present day Tunisia. Based on the data from two areas, the forum and temple (so called *Kaiser Kultbau*), excavated by the German Archaeological Institute in the 1980s, this paper explores the developmental processes of an inland/hinterland site from Late Antique to medieval times and discusses the problems arising from trying to outline the various regional entanglements of the 8<sup>th</sup> century CE.

## Bibliographie

- Ardeleanu et al. 2012** S. Ardeleanu – E. Ben Azouz – Ph. von Rummel, Die stratigraphischen Sondagen nördlich des Forums, dans: Khanoussi – von Rummel 2012, 184–192
- Arnold et al. 2012** S. Arnold – P. Scheduling – K. Abès – H. Abidi – K. Hannachi, Der sog. Kaiser Kultbau, dans: Khanoussi – von Rummel 2012, 192–200
- Baldus – Khanoussi 2014** H. R. Baldus – M. Khanoussi, Der spätantike Münzschatz von Simitthus/Chimtou, Simitthus IV (Wiesbaden 2014)
- Baratte et al. 2014** F. Baratte – F. Béjaoui – N. Duval – S. Berraho – I. Gui – H. Jaquest, Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord II. Inventaire des monuments de la Tunisie (Bordeaux 2014)
- Beck à venir** D. Beck, Marmor Numidicum. Gewinnung, Verarbeitung und Distribution eines antiken Buntmarmors vom 2. Jh. v. Chr. bis ins 7. Jh. n. Chr. (Ph. D. diss. Freie Universität Berlin)
- Béjaoui 1989** F. Béjaoui, Découvertes d'archéologie chrétienne en Tunisie, dans: Actes du XI<sup>e</sup> congrès international d'archéologie chrétienne, Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste, 21–28 septembre 1986 (Rome 1989) 1927–1960
- Ben Amara et al. 2001** A. Ben Amara – M. Schvoerer – A. Daoulatli – M. Rammah, « Jaune de Raqqada » et autres couleurs de céramiques glaçurées aghlabides de Tunisie (IX–X siècles), *Revue d'Archéométrie* 25, 2001, 179–186
- Ben Moussa – Revilla Calvo 2016** M. Ben Moussa – V. Revilla Calvo (avec la collaboration de M. Jenène), La Céramique Romaine. Contextes, Répertoires et Typologies, dans: Kallala et al. 2016, 141 s.
- Biagini 2007** M. Biagini, Reperti ceramici dalle aree 22.000 e 24.000. Ceramiche africane da cucina, ceramiche grezze, ceramiche comuni, dans: Vismara 2007, 372–428

- Boardman – Hayes 1973** J. Boardman – J. Hayes, Excavations at Tocra 1963–1965. The Archaic Deposits II and Later Deposits, BSA Suppl. 10 (Londres 1973)
- Bonifay 2002** M. Bonifay, Les ultimes niveaux d'occupation de Sidi Jdidi, Pupput et Neapolis: difficultés de datation par la céramique, *AntTard* 10, 2002, 182–190
- Bonifay 2004** M. Bonifay, Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique (Oxford 2004)
- Bonifay 2013** M. Bonifay, Africa. Patterns of Consumption in Coastal Regions Versus Inland Regions. The Ceramic Evidence (300–700 AD), dans: L. Lavan (éd.), *Local Economies? Production and Exchange of Inland Regions in Late Antiquity* (Leyde 2013) 529–566
- Bonifay 2017** M. Bonifay, Can We Speak of Pottery and Amphora « Import Substitution » in Inland Regions of Roman Africa?, dans: D. J. Mattingly – V. Leitch – C. N. Duckworth – A. Cuénod – M. Sterry – F. Cole (éds.), *Trade in the Ancient Sahara and Beyond* (Cambridge 2017) 341–368
- Bonifay et al. 2002/2003** M. Bonifay – C. Capelli – S. Polla, Notes de céramologie africaine. Observations archéologiques et archéométriques sur les céramiques modelées du groupe dit calcitic ware, *AntAfr* 38/39, 2002/2003, 455–464
- Bussière 2000** J. Bussière, Lampes antiques d'Algérie (Montagnac 2000)
- Capelli 2016** C. Capelli, Annexe II. Analyses archéométriques de céramiques de Sidi Jdidi, dans: *Mukai* 2016, 417–431
- Capelli et al. 2011** C. Capelli – Y. Waksman – R. Cabella – S. Gragueb – J.-C. Tréglià, Il contributo delle analisi di laboratorio allo studio delle ceramiche nordafricane. L'esempio di Sabra al-Mansûriya (dati preliminari), dans: Cressier – Fentress 2011, 221–232
- Carandini 1981** A. Carandini – L. Anselmino – C. Pavolini – L. Sagui – S. Tortorella – E. Tortorici (éds.), *Atlante delle forme ceramiche I. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo impero)* (Rome 1981)
- Cressier – Fentress 2011** P. Cressier – E. Fentress (éds.), *La céramique maghrébine du haut Moyen Âge (VIII<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> s.). État des recherches, problèmes et perspectives*, CEFR 446 (Rome 2011)
- Daoulatli 1994** A. Daoulatli, Le IX<sup>e</sup> siècle. Le jaune de Raqqada, dans: A. Biro (éd.), *Couleur de Tunisie. 25 siècles de céramique*. Institut du monde arabe, Paris, 13 décembre 1994, 26 mars 1995 (Paris 1994) 95 s.
- Daoulatli 1995** A. Daoulatli, La production vert et brun en Tunisie du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, étude historique et stylistique. Ouvrage collectif. Le vert et le brun, de Kairouan à Avignon, céramique du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, Réunion des musées nationaux (Marseille 1995) 69–89
- de Vos – Polla 2005** M. de Vos – S. Polla, Ceramica dai siti rurali intorno a Dougga (Tunisia settentrionale), dans: J. M. Gurt i Esparraguera – J. Buxeda i Garrigos – M. A. Cau Ontiveros (éds.), *LRCW1. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry* (Oxford 2005) 481–493
- Duval 1971** N. Duval, Les églises africaines à deux absides. Recherches archéologiques sur la liturgie chrétienne en Afrique du Nord 1. Sbeitla et les églises africaines à deux absides (Paris 1971)
- Fentress 1987** E. Fentress, The House of the Prophet. North African Islamic Housing, *AMediev* 14, 1987, 47–68
- Fenwick 2013** C. Fenwick, From Africa to Ifriqiya. Settlement and Society in Early Medieval North Africa (650–800), *Al-Masâq* 25, 1, 2013, 9–33
- Ferjaoui – Touihri 2003** A. Ferjaoui – C. Touihri, Présentation d'un îlot d'habitat médiéval à Jama, Africa. Nouvelle série, Séances scientifiques 3, 2003, 87–111
- Fulford 1984** M. G. Fulford, The Coarse (Kitchen and Domestic) and Painted Wares, dans: Fulford – Peacock 1984, 155–231
- Fulford – Peacock 1984** M. G. Fulford – D. P. S. Peacock (éds.), Excavations at Carthage. The British Mission, Vol. I 2. The Avenue du Président Habib Bourgiba, Salambo. The Pottery and Other Ceramic Objects from the Site (Sheffield 1984)
- Geffroy 1892** A. Geffroy, Séance du 24 Juin, *CRAI* 1892, 190–193
- Gelichi – Milanese 1999** S. Gelichi – M. Milanese, Uchi Maius. La cittadella e il foro. Rapporto preliminare sulla campagna di scavo 1995, dans: M. Khanoussi – A. Mastino (éds.), *Uchi Maius 1, Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia* (Sassari 1999) 49–82
- Gragueb Chatti 2004** S. Gragueb Chatti, L'apport d'Oudhna à la connaissance de la céramique islamique en Tunisie, dans: H. Ben Hassen – L. Maurin, *Oudhna (Uthina), Colonie de vétérans de la XIII<sup>e</sup> légion. Histoire, urbanisme, fouilles et mise en valeur des monuments* (Bordeaux 2004) 245–258
- Gragueb Chatti 2009** S. Gragueb Chatti, Céramique commune d'époque Aghlabide à Raqqada, dans: J. Zozaya – M. Retuerce – Á. Miguel Hervas – Á. De Juan Miguel (éds.), *Actas del VIII Congreso Internacional de Cerámica Medieval, Ciudad Real – Almagro, 27 febbraio – 3 marzo 2006* (Ciudad Real 2009) I, 339–354
- Gragueb Chatti 2013a** S. Gragueb Chatti, Le vert et le brun de Sabra al-Mansûriyya, dans: N. Boukhchim – J. Ben Nasr – A. El Bahi (éds.), *Kairouan et sa région, nouvelles recherches d'archéologie et de patri-*

- moine, Actes du colloque international du département d'archéologie 1-4 Avril 2009 (Tunis 2013) 317-330
- Gragueb Chatti 2013b** S. Gragueb Chatti, La céramique islamique de la citadelle byzantine de Ksar Lemsâ (Tunisie Centrale), *Africa* 23, 2013, 263-300
- Gragueb et al. 2011** S. Gragueb – J.-C. Trégliâ – C. Capelli – Y. Waksman, Jarres et amphores de Sabra al Mansuriya (Kairouan, Tunisie), dans: Cressier – Fentress 2011, 197-220
- Hayes 1976** J. Hayes, Pottery. Stratified Groups and Typology, dans: J. H. Humphrey (éd.), *Excavation at Carthage 1975 Conducted by the University of Michigan* (Tunis 1976) I, 47-123
- Jacquest 2009** H. Jacquest, La céramique du site de la basilique VII, dans: F. Baratte – F. Béjaoui – Z. Ben Abdallah (éds.), *Recherches archéologiques à Haïdra III* (Rome 2009) 181-199
- Kalinowski 2005** A. V. Kalinowski, The Roman and Early Byzantine Pottery (with Appendices on Ceramic Lamps and Ceramic Pipes), dans: Stevens et al. 2005, 115-180
- Kalinowski et al. 2005** A. V. Kalinowski – S. T. Stevens – C. K. Walth, The Mediaeval and Modern Periods, dans: Stevens et al. 2005, 488-535
- Kallala – Sanmartí 2011** N. Kallala – J. Sanmartí, Althiburos I, La fouille dans l'aire du capitole et dans la nécropole méridionale (Tarragona 2011)
- Kallala et al. 2016** N. Kallala et al. – J. Sanmartí – M. C. Belarte (éds.), Althiburos II. L'aire du capitole et la nécropole méridionale. *Études* (Tarragona 2016)
- Khanoussi 1991** M. Khanoussi, Nouveaux documents sur la présence militaire dans la colonie julienne augustéenne de Simitthus (Chemtou, Tunisie), *CRAI* 1991, 825-838
- Khanoussi 1997** M. Khanoussi, Le saltus Philomusianus et les carrières impériales de marbre numidique, *RM* 104, 1997, 375-377
- Khanoussi – von Rummel 2012** M. Khanoussi – Ph. von Rummel, Simitthus (Chimtou), Vorbericht über die Aktivitäten 2009-2012, *RM* 118, 2012, 179-222
- Kraus 1993** T. Kraus, Steinbruch- und Blockinschriften, dans: Rakob 1993a, 55-64
- Lamboglia 1958** N. Lamboglia, Nuove osservazioni sulla « terra sigillata chiara », I. Tipi A e B, *RStLig* 24, 1958, 257-330
- Lamboglia 1963** N. Lamboglia, Nuove osservazioni sulla « terra sigillata chiara », II. Tipi C, Lucente e D, *RStLig* 29, 1963, 145-212
- Leone 2007a** A. Leone, Changing Townscapes in North Africa from Late Antiquity to the Arab Conquest, *Munera* 28 (Bari 2007)
- Leone 2007b** A. Leone, Changing Urban Landscapes. Burials in North African Cities from the Late Antiquity to Byzantine Periods, dans: D. L. Stone – L. Stirling, *Mortuary Landscapes of North Africa* (Toronto 2007) 164-203
- Leone 2017** A. Leone, Pottery Trade in North and Sub-Saharan Africa during Late Antiquity. The Distribution of North African Finewares, dans: D. J. Mattingly – V. Leitch – C. N. Duckworth – A. Cuénod – M. Sterry – F. Cole (éds.), *Trade in the Ancient Sahara and Beyond* (Cambridge 2017) 369-391
- Louhichi 1997** A. Louhichi, « La céramique fatimide et Ziride de Mahdia d'après les fouilles de qasr al-qaim », dans: G. Demians d'Archimbaud (éd.), *La céramique médiévale en méditerranée*, Actes du VI congrès de l'AIECM2 Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995 (Aix-en-Provence 1997) 301-310
- Louhichi 2011** A. Louhichi, La céramique de Mahdiya du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, dans: Cressier – Fentress 2011, 233-249
- Louhichi – Touihri 2010** A. Louhichi – C. Touihri, Le site de Abbâssiya. Chronologie de l'occupation du sol à travers la céramique de surface, dans: F. Béjaoui (éd.), *Actes du 6<sup>ème</sup> colloque international sur l'histoire des steppes tunisiennes: Sbeitla*, session 2008 (Tunis 2010) 307-326
- Mackensen 1999** M. Mackensen, Spätantike Keramikensembles und Baumassnahmen in der südlichen Raumzeile der Insula E 218, dans: F. Rakob (éd.), *Karthago III. Die deutschen Ausgrabungen in Karthago* (Mayence 1999) 566-570
- Mackensen 2000** M. Mackensen, Erster Bericht über neue archäologische Untersuchungen im sog. Arbeits- und Steinbruchlager von Simitthus/Chemtou (Nordwesttunesien), *RM* 107, 2000, 487-503
- Mackensen 2005** M. Mackensen, Simitthus III. Militärlager oder Marmorwerkstätten. Neue Untersuchungen im Ostbereich des Arbeits- und Steinbruchlagers von Simitthus/Chemtou (Mayence 2005)
- Mackensen 2008** M. Mackensen, Römische und spätantike Kleinfunde aus Simitthus/Chemtou (Nordwesttunesien), *RM* 114, 2008, 339-356
- Maier 1973** J. L. Maier, L'épiscopat de l'Afrique romaine, vandale, et byzantine (Rome 1973)
- Mandouze 1982** A. Mandouze, Prosopographie chrétienne du bas-empire 1. Prosopographie de l'Afrique chrétienne, 303-533 (Paris 1982)
- Mattingly et al. 2001** D. J. Mattingly – L. M. Stirling – N. Ben Lazreg, Leptiminus (Lamta). Report no. 2. The East Baths, Cemeteries, Kilns, Venus Mosaic, Site Museum, and Other Studies, *JRA Suppl.* 41 (Portsmouth RI 2001)
- Mesnager 1912** J. Mesnager, L'Afrique chrétienne. Evénements et ruines antiques, d'après les manuscrits de

- Mgr Toulotte et les découvertes archéologiques les plus récentes (Paris 1912)
- Möller et al. 2012** H. Möller – E. Pamberg – C. Touihri, Keramikbearbeitung aus dem Bereich des sog. Kaiserkultbaus und des Forums, dans: Khanoussi – von Rummel 2012, 205–210
- Mohamedi et al. 1991** A. Mohamedi – A. Benmansour – A. Amamra – E. Fentress, Fouilles de Sétif 1977–1984, Bulletin d'Archéologie Algérienne Suppl. 5 (Alger 1991)
- Mukai 2016** T. Mukai, La céramique du groupe épiscopal d'Aradi/Sidi Jdidi (Tunisie) (Oxford 2016)
- Peacock 1984** D. P. S. Peacock, Petrology and Origins, dans: Fulford – Peacock 1984, 6–20
- Peacock et al. 1990** D. P. S. Peacock – F. Béjaoui – N. Ben Lazreg, Roman Pottery Production in Central Tunisia, JRA 3, 1990, 59–84
- Pringle 1981** D. Pringle, The Defence of Byzantine Africa from Justinian to the Arab Conquest. An Account of the Military History and Archaeology of the African Provinces in Sixth and Seventh Centuries (Oxford 1981)
- Rakob 1993a** F. Rakob (éd.), Simitthus I. Die Steinbrüche und die antike Stadt (Mayence 1993)
- Rakob 1993b** F. Rakob, Zur Siedlungstopographie von Chemtou/Simitthus, dans: Rakob 1993a, 1–16
- Rakob 1994** F. Rakob (éd.), Simitthus II. Der Tempelberg und das römische Lager (Mayence 1994)
- Rakob 1997** F. Rakob, Chemtou. Aus der römischen Arbeitswelt, AW 28, 1997, 1–20
- Rakob 2000** F. Rakob, Gelber Marmor für Rom. Die Steinbrüche in Chemtou/Simitthus (Tunesien), dans: Archäologische Entdeckungen. Die Forschungen des Deutschen Archäologischen Instituts im 20. Jahrhundert (Mayence 2000) 242–247
- Rebillard 2015** E. Rebillard, Religious Sociology, dans: M. Vessey (éd.), A Companion to Augustine (Oxford 2015) 40–56
- Reynolds 2016** P. Reynolds, From Vandal Africa to Arab Ifriqiya. Tracing Ceramic and Economic Trends through the Fifth to the Eleventh Centuries, dans: Stevens – Conant 2016, 129–172
- Rieger – Möller 2012** A. – K. Rieger – H. Möller, Northern Libyan Desert Ware. New Thoughts on «Shell-Tempered Ware» and other Handmade Pottery from the Eastern Marmarica (North-West Egypt), LibStud 43, 2012, 11–31
- Riley 1979** J. A. Riley, The Coarse Pottery from Berenice, dans: J. A. Lloyd (éd.), Excavations at Sidi Khreish Benghazi (Berenice) Vol. II, Libya Ant Suppl. 5, 1979, 91–466
- Riley 1982** J. A. Riley, Islamic Wares from Ajdabiyah, LibStud 13, 1982, 85–104
- Röder 1993** G. Röder – J. Röder, Die antike Turbinenmühle in Chemtou, dans: Rakob 1993a, 95–102.
- Rossiter et al. 2012** J. Rossiter – P. Reynolds – M. MacKinnon, A Roman Bath-House and a Group of Early Islamic Middens at Bir Ftouha, Carthage, Archeologia Medievale 39, 2012, 245–282
- von Rummel 2014** Ph. von Rummel, Chimtou, Tunesien. Die Arbeiten der Jahre 2012 und 2013, eDAI 2014, 1, 125–130
- von Rummel 2016** Ph. von Rummel, The Transformation of Ancient Land- and Cityscapes in Early Medieval North Africa, dans: Stevens – Conant 2016, 105–118
- von Rummel et al. 2013** Ph. von Rummel – M. Broisch – C. Schöne, Geophysikalische Prospektionen in Simitthus (Chimtou, Tunesien). Vorbericht zu den Kampagnen 2010–2013, KuBA 3, 2013, 203–216
- von Rummel et al. 2016** Ph. von Rummel – U. Wulf-Rheidt – S. Ardeleanu – D. M. Beck – M. Chaouali – J. Goischke – H. Möller – P. Scheduling, Chimtou, Tunesien. Die Arbeiten der Jahre 2014 und 2015, eDAI 2016, 2, 99–109
- Saladin 1887** H. Saladin, Rapport sur la mission faite en Tunisie de novembre 1882 à avril 1883, Archives des missions 3e s., 13, 1887, 1–225
- Stevens 1995** S. T. Stevens, Sépultures tardives intra-muros à Carthage, dans: P. Troussat (éd.), Monuments funéraires, institutions autochtones. VI<sup>e</sup> colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Pau 1993 (Aix-en-Provence 1995) 207–218
- Stevens – Conant 2016** S. T. Stevens – J. P. Conant, North Africa under Byzantium and Early Islam. Papers Originally Presented at the Seventieth Dumbarton Oaks Byzantine Studies Symposium, «Rome Re-Imagined. Byzantine and Early Islamic North Africa, ca. 500–800», 27–29 April 2012 (Washington DC 2016)
- Stevens et al. 2005** S. T. Stevens – A. V. Kalinowski – H. vanderLeest, Bir Ftouha. A Pilgrimage Church Complex at Carthage, JRA Suppl. 59 (Portsmouth RI 2005)
- Tomber 1988** R. Tomber, Pottery from the 1982–83 Excavations, dans: J. H. Humphrey, The Circus and a Byzantine Cemetery at Carthage. Vol. I. (Ann Arbor 1988) 437–528
- Touihri 2016** C. Touihri, La céramique médiévale, contexte et répertoires, dans: Kallala et al. 2016, 243–262
- Toutain 1892a** J. Toutain, CRAI 20, 1892, 235. 337–340. 382
- Toutain 1892b** J. Toutain, Le théâtre romain de Simitthu (Schemtou), MEFRA 12, 1892, 359–377

- Toutain 1893** J. Toutain, Fouilles à Chemtou (Tunisie) Sept.–Nov. 1892. Mémoires présentées par divers savants à l'Académie d. Sciences et Belles Lettres 10, 1, 1893, 453–473
- Vegas 1994** M. Vegas, La Céramique du Camp à Simitthus, dans: Rakob 1994, 142–184
- de Vos – Attoui 2013** M. de Vos – R. Attoui, Rus Africum. Tome I. Le paysage rural antique autour de Dougga et Téboursoûk: cartographie, relevés et chronologie des établissements (Bari 2013)
- Vismara 2007** C. Vismara (éd.), Uchi Maius 3. I Frantoi. Miscellanea (Sassari 2007)
- Vitelli 1981** G. Vitelli, Islamic Carthage. The Archaeological Historical and Ceramic Evidence, Dossier 2, CEDAC (Tunis 1981)
- Zerres 2009** J. Zerres, Simitthus und der Numidische Marmor. Kommentierte Bibliographie (Mayence 2009)
- Zozaya 1980** J. Zozaya, Aperçu général sur la céramique espagnole, dans: G. Démians d'Archimbaud (éd.), La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale. Actes du colloque de Valbonne 11–14 septembre 1978 (Paris 1980) 265–295

## Source des illustrations

Avec exception de fig. 2 (INP) les droits à l'image appartiennent au DAI.

- Fig. 1** D-DAI-Rom-2010.0874 (Daniela Gauss)
- Fig. 2** M. Khanoussi, dessin C. Touihri (INP)
- Fig. 3** Plan J. Goischke
- Fig. 4** Dessin M. Yahyaoui, W. Sengstock
- Fig. 5** Dessin I. Seiler
- Fig. 6** Dessin M. Yahyaoui, W. Sengstock, I. Seiler, H. Möller
- Fig. 7** Photo Ph. von Rummel
- Fig. 8** Dessin S. Arnold; recherches sur le plan de la ville et la basilique: groupe de recherches de prospections géophysiques, Université de Cologne, M. Buess
- Fig. 9** Dessin H. Abidi, J. Hohenadel
- Fig. 10** Photo H. Möller
- Fig. 11–15** Dessins S. Büchner; rendu graphique H. Möller
- Fig. 16–18** Dessins C. Touihri; rendu graphique H. Möller

## Adresses

Dr. Philipp von Rummel  
 Secrétaire général de l'Institut Archéologique  
 Allemand (DAI)  
 Podbielskiallee 69–71  
 14195 Berlin  
 Allemagne  
 generalsekretaer@dainst.de

Dr. Heike Möller  
 Assistante de Recherche de l'Institut Archéologique  
 Allemand (DAI)  
 Podbielskiallee 69–71  
 14195 Berlin  
 Allemagne  
 heike.moeller@dainst.de



